

Festival de films européens de Paris

19^{ème} édition

CATALOGUE

Visages d'hommes
Visages d'histoire



'Europe
autour de
européen



Du 2 au 15 avril
Paris 2024





présente

L'Europe autour de l'Europe
Festival de films européens de Paris

19ème édition

Visages d'hommes
Visages d'histoire

Du 2 au 15 avril
Paris 2024

LÉGENDE

Editorial		4
Le Jury Prix Sauvage		8
Compétition Prix Sauvage	SAUVAGE	6
Le Jury Present		30
Compétition Prix Present	PRESENT	28
Le Jury Corto		54
Compétition Prix Sauvage Corto	CORTO	52
Hommage aux maîtres	HM	82
THEMA : Visages d'hommes, visages d'histoire	THEMA	96
Connexions	CX	108
Salon expérimental	SEX	114
Rencontres et évènements	REV	124

Index Auteurs	144
Index Films	145
Informations pratiques	147

« Il ne s'agit pas aujourd'hui de révéler le cinéma social, pas plus que de l'étouffer en une formule, mais de s'efforcer d'éveiller en vous le besoin latent de voir plus souvent de bons films (que nos faiseurs de films me pardonnent ce pléonasme) traitant de la société et de ses rapports avec les individus et les choses. »

« Un chien andalou hurle, qui donc est mort ?

Elle est soumise à dure épreuve, notre veulerie, qui nous fait accepter toutes les monstruosité commises par les hommes lâches sur la terre, quand nous ne pouvons supporter sur l'écran la vision d'un oeil de femme coupé en deux par un rasoir. Serait-ce là spectacle plus affreux que celui offert par un nuage voilant la lune son plein? »

Texte prononcé par Jean Vigo au Vieux-Colombier, le 14 juin 1930, lors de la seconde projection du film *Un chien andalou* de Luis Buñuel

Tout n'est que paradoxe

A peine sortis de somptueuses commémorations et anniversaires historiques, relatifs, dans l'ordre, au génocide arménien, à l'énorme sacrifice qu'était la Grande guerre, aux cent ans de la fin de l'esclavage et des colonies, et, en attente d'imminentes célébrations des 79 années de la Grande victoire sur le nazisme, que nous voilà embarqués dans de nouvelles aventures absurdes, aussi cruelles que lucratives. Nous sommes de nouveau en guerre. Qui l'aurait cru.

Un autre paradoxe défie la raison : la hautement proclamée préoccupation du sujet écologique et de la survie de la planète, et l'invention et l'utilisation des armes radicalement mortelles contre la nature animée et inanimée - hommes, animaux, plantes, toute construction et objet, l'eau aussi.

Depuis 19 ans, L'Europe autour de l'Europe a pour vocation d'exprimer l'identité complexe et multiforme de la civilisation européenne. Dans le panorama de visions cinématographiques de l'édition 2024 - qu'il s'agisse de mémoires historiques et personnelles douloureuses, (*Insurgées !*, *Fadia's Tree*), ou de patiente restitution et analyse de mécanismes du pouvoir colonial (*Sweet Dreams*, *Vue brisée*), de regards apocalyptiques, désabusés ou amusés, - chaque film est une station vers la connaissance d'autrui, une stance vers notre âme confuse par le chaos ambiant.

Les films des frères Taviani paraissent encore plus beaux et sages, ceux de Jodorowski et de Vigo encore plus fous et justes, mais tous sont de vrais remparts contre la démente barbarie.

L'intuition des cinéastes des « nouvelles vagues » européennes se réalise pleinement : les fermes frontières traditionnelles entre documentaire et film de fiction s'effacent. Avec *Peter Pan*, *Hypermoon* et *'Home'*, par exemple, la distinction n'est plus nécessaire, elle n'est que protocolaire. Ce qui intéresse les jeunes cinéastes c'est la position de l'homme dans le monde d'autrefois et d'aujourd'hui. Ils font « le procès d'un certain monde », se tournent vers « un cinéma social » et d'intérêt général, comme le préconisait Jean Vigo déjà.

Comme notre affiche l'évoque, le visage dans la foule, n'importe quel visage, chaque visage, le regard qui se retourne, qui vous regarde, le visage d'acteur, le visage de l'homme - c'est l'histoire de l'Homme dans l'Histoire.

Venez donc aussi retrouver Juliette et Jean, les jeunes mariés de *L'Atalante* dans une autre histoire, celle de *Underground* de Emir Kusturica, encore un film anthologique du cinéma européen !

Belles projections, belles rencontres !

Irena Bilic
Fondatrice et directrice artistique



Compétition Prix Sauvage



That They May Face the Rising Sun de Pat Collins

Hypermoon de Mia Engberg

The Accident / L'Incidente de Giuseppe Garau

My Sentence / Mein satz d'Amina Handke

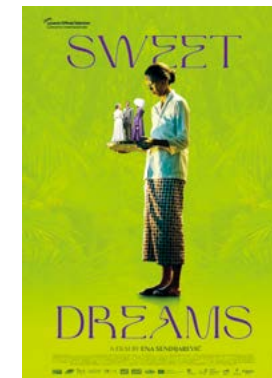
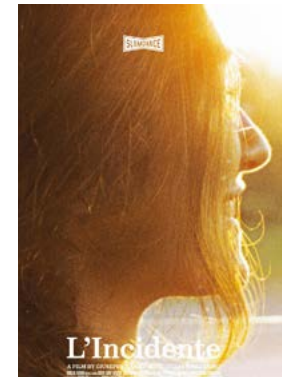
Une femme sur le toit / Kobieta na dachu d'Anna Jadowska

Practice / Å Øve de Laurens Pérol

Peter Pan de Natacha Samuel et Florent Klockenbring

Sweet Dreams d'Ena Sendijarević

Vue brisée / Broken View de Hannes Verhoustraete



Le Jury Prix SAUVAGE

Henri Béhar



Henri Béhar est journaliste à la Revue du Cinéma, au Monde, à Paris-Vogue. Il a également travaillé à la radio et à la télévision françaises. Traducteur de scénarios, adaptateur, sous-titreur pour près de deux cents films, dont plusieurs de Woody Allen, Ang Lee et Quentin Tarantino. Il a enfin longtemps été l'animateur de conférences de presse au Festival de Cannes, en sélection et compétition.

Monica Fantini



Auteure et coordinatrice d'« Ecouter le monde » de Radio France Internationale, **Monica Fantini** écoute, enregistre et compose des pièces sonores à partir de sons du quotidien : claquement des portillons du métro parisien, harangues des vendeurs au marché de Bobo-Dioulasso au Burkina Faso, craquement des glaciers en Patagonie, roulement des calèches dakaroises ou encore cloches de la place Saint-Marc à minuit à Venise... Autant d'éclats de vie avec lesquels elle tisse des récits pour raconter le monde, créer des liens et partager des savoirs.

Kristian Feigelson



Kristian Feigelson, sociologue est professeur à l'Institut de recherches en cinéma et audiovisuel de l'Université Sorbonne-Nouvelle. Il a publié de nombreux ouvrages sur le cinéma et participé à différents jurys de films au Caucase, en Colombie, Japon, Russie. Un de ses axes porte sur la sociologie des métiers et des professions (*La fabrique filmique : métiers et professions*, Paris, Armand Colin, 2011) d'autres sur les industries culturelles (*Bollywood : industrie des images*, 2012, Théorème 16, PSN, Paris).

Sophie Semin



Sophie Semin est une actrice française. Elle joue dans *Œdipe* de Sénèque mise en scène par Jean-Claude Fall (1998), *Stella* de Goethe mis en scène par Bruno Bayen (2000) et *Les Enfants Tanner* de Robert Walser (2002). Au cinéma, elle tourne dans le film *Par delà les nuages* réalisé par Michelangelo Antonioni et Wim Wenders et participe au film *Le Sacre du Printemps* réalisé par Oliver Hermann à Berlin en 2003. Familière de l'œuvre de Peter Handke, en 1992, elle joue le rôle de la jeune femme dans son film *L'Absence* et Claus Peymann la met en scène dans *Le Voyage* en pirogue de Peter Handke au Burgtheater de Wien en 1999.

Albert Serra

Président du Jury



Albert Serra est un artiste et réalisateur Catalan. Pour *Histoire de ma mort*, Serra a reçu le Léopard d'or au Festival du film de Locarno en 2013. Pour *La Mort de Louis XIV*, il a reçu le Prix Jean Vigo en 2016. *Liberté* a reçu le Prix du Jury Un Certain Regard à Cannes en 2019. Sélectionné pour le Festival International du Film de Rotterdam 2023, *Pacifiction* a été nommé pour la Palme d'Or au Festival de Cannes en 2022.

That They May Face the Rising Sun

de Pat Collins

(Fiction, Irlande, 2023, 111', C, VOSTF)

avec Barry Ward et Anna Bederke

Joe et Kate vivent la belle vie dans un coin d'Irlande où Joe a grandi. Il écrit, elle est photographe. Les journées créatives se mêlent à l'entretien des ruches, à la culture de légume et à l'accueil de tout voisin qui souhaite passer pour bavarder, prendre une tasse de thé ou demander conseil. Il ne semble pas y avoir de serpent dans cet Éden, mais alors que nous assistons aux changements de saison et aux interactions entre Joe, Kate et les habitants, des conflits sous-jacents font leur apparition.



« Œuvre ultime de John McGahern (1934-2006), grand maître de la littérature irlandaise, ce roman judicieusement réédité sonne, vingt ans plus tard, comme un hommage poignant à une Irlande défunte. Celle d'une culture rurale à l'agonie, des traditions qui foutent le camp. Les jours s'écoulent, apportant « la sensation, semblable à une rivière souterraine, qu'un jour viendrait où le souvenir de ces journées serait celui de temps heureux ». Vincent Remy, au sujet de *Pour qu'ils soient face au soleil levant* de John McGahern, Téléràma

Pat Collins

Pat Collins est un réalisateur irlandais. Son long-métrage *Song of Granite* est inspiré de la vie du chanteur traditionnel irlandais Joe Heaney et a été projeté au Festival du film South by Southwest 2017. Son long-métrage *Silence* de 2012 a été projeté au London International Film Festival et au Festival l'Europe autour de l'Europe 2012. De même, l'Irish Film Institute a organisé une rétrospective de son travail, affirmant : « ...Vus ensemble, ces fascinants travaux cinématographiques offrent un instantané unique de l'Irlande au tournant du XXI^e siècle. » En 2020, le *Irish Times* a classé *Silence* et *Song of Granite* parmi les vingt meilleurs films irlandais de tous les temps. Il a réalisé des films sur l'écrivain John McGahern, et les poètes Michael Hartnett et Nuala Ní Dhomhnaill. Son travail expérimental a été projeté à la Absolute Gallery du Festival des Arts de Galway 2013, à l'ICA London, aux Rencontres Internationales de Londres/Berlin, au Visual Carlow ainsi que dans de nombreux festivals de cinéma irlandais et internationaux. Son film le plus récent, *The Dance* a fait sa première mondiale au BFI London Film Festival 2021 et a été projeté au Cork Film Festival 2021.



Hypermoon

de Mia Engberg

(Fiction, Suède, 2023, 77', C, VOSTF/A)

avec Mia Enberg et Anderson Dijo

Mia, réalisatrice, apprend qu'elle a un cancer du sein. Elle entreprend alors un voyage à travers sa propre histoire. Nous suivons l'errance solitaire d'une astronaute à travers l'espace et la repentance d'un gangster vieillissant, Vincent, qui tout en se retirant de sa vie violente, fait une trouvaille dans son sous-sol. Une histoire intime et poétique sur la mémoire et la fragilité de l'existence.



« Pendant la période la plus difficile, j'ai regardé le film *Blue* de Derek Jarman presque tous les jours. *Blue* était son dernier film, un film minimaliste mais grandiose. »

Mia Engberg

« Mais il y a eu un moment et une maladie auxquels je n'étais pas sûre de survivre. Et si tel avait été le cas, j'avais en tête un film qui se serait résumé à un écran noir, parce que c'est quelque chose que j'aurais eu le temps de faire, un requiem de ma part, avec juste des voix. Mais, voilà, on m'a accordé plus de temps. Et avec cette bonne nouvelle, est revenu l'amour du cinéma, mais aussi la joie de remplir l'écran d'images de toutes tailles, en fouillant partout dans les archives que j'avais filmées de ma vie. »

Mia Enberg - Cineuropa

Mia Engberg

Mia Engberg est une cinéaste et chercheuse qui vit à Stockholm. Elle a réalisé de nombreux documentaires, films de fiction et expérimentaux, et a été la productrice du projet féministe *Dirty Diaries* – 12 courts métrages de porno féministe. Son film *Belleville Baby* a été présenté en première à la Berlinale 2013 et a reçu un Guldbagge la même année. Son précédent long métrage, *Lucky One*, a été réalisé en 2019 et a remporté le prix Eurimage Audentia au Festival du film de Göteborg.



The Accident / L'Incidente

de Giuseppe Garau

(Fiction, Italie, 2023, 66', C, VOSTF/A)

avec Giulia Mazzarino

Après avoir été licenciée, Marcella, une mère en pleine séparation, est victime d'un accident de voiture. Convaincue par la propriétaire de la casse où elle laisse sa voiture, elle achète à crédit une dépanneuse pour gagner sa vie. Face à la difficulté et au cynisme de ce milieu où elle peine à prendre sa place, Marcella se sent de plus en plus piégée. Un jour, une chance de réussir dans son nouveau métier, aussi miraculeuse qu'immorale, se présente à elle...



« J'étais dans la voiture avec ma famille et un camion nous a heurtés. En quelques minutes, plusieurs dépanneuses sont arrivées sur place : les dépanneurs laissent des notes dans les bars proposant à toute personne voyant un accident de les appeler en échange d'argent. Intrigué par cet univers, j'ai fait quelques recherches, découvrant un monde particulier, hypercompétitif, parfois même violent [...] J'ai passé du temps avec un chauffeur de dépanneuse au travail et j'ai commencé à écrire *The Accident*. Ce film est une réaction au conformisme de la mise en scène contemporaine. » Giuseppe Garau

Giuseppe Garau

Giuseppe Garau est né et a grandi en Sardaigne. A l'âge de 18 ans, il s'installe à Turin. Après avoir réalisé des documentaires et des courts métrages primés, il commence à explorer la grammaire cinématographique et le format 16 mm. *L'Incidente*, Grand Prix du Jury Slamdance 2024, est son premier long métrage.



My Sentence / Mein Satz

d'Amina Handke

(Fiction, Autriche, 2023, 85', C, VOSTF/A)

avec Libgart Schwarz

Une femme âgée cherche ses mots, répète en boucle les mêmes phrases : elle a en partie perdu l'usage du langage. Amina Handke adapte pour le cinéma Kaspar, pièce de 1967 de Peter Handke, sur le célèbre cas de Kaspar Hauser, enfant sauvage qui a dû apprendre à parler. Mais l'enfant est ici remplacé par la mère de la cinéaste : une bascule d'âge et de genre, en même temps qu'une bascule de la parole incarnée sur scène à une parole enregistrée et mise en plans.



« Amina Handke multiplie les situations : balade en forêt avec un âne rappelant Balthazar, captation de la pièce rejouée sur scène... Avec toujours en ligne de mire une question fondamentale : quels liens entre langage et société, langage et identité ? » Nathan Letoré, FID Marseille

Amina Handke

Amina Handke, née en 1969, est une artiste, commissaire d'exposition et auteure autrichienne. Elle vit et travaille à Vienne. Son travail tourne autour des questions de l'originalité et des constructions complexes et contradictoires des identités. Elle aborde également les frontières entre les disciplines, en utilisant principalement des médias temporels : audiovisuels, performatifs et conceptuels.



Une femme sur le toit / Kobieta na dachu

d'Anna Jadowska

(Fiction, Pologne, 2022, 97', C, VOSTF/A)

avec Dorota Pomykała

Mirka, sage-femme d'une soixantaine d'années, mène une vie irréprochable auprès de son mari et de leur fils. Pourtant un matin, quelque chose change. Après s'être levée tôt, avoir étendu le linge et acheté de la nourriture pour ses poissons, elle tente de braquer une banque armée d'un couteau de cuisine. Son geste désespéré échoue mais l'oblige à reconsidérer sa vie.



« Jadowska rend le monde dans lequel Mira vit d'un réalisme cru, qui laisse très peu de place à la légèreté ou à l'amour. La directrice de la photographie, Ita Zbroniec-Zajt, imprègne tout de blanc impitoyable ou de gris glacial. Même si une grande partie du film se déroule sous la lumière estivale, cela crée l'impression d'un environnement dur et exposant, plutôt que chaleureux et indulgent. Il y a un sentiment insidieux à la fois d'oppression et d'indifférence. Cela crée un film souvent sombre et mélancolique, bien qu'avec une petite lueur d'espoir. » Laurence Boyce, Europa.net

Anna Jadowska

Anna Jadowska est diplômée de l'École de cinéma de Łódź et de la Andrzej Wajda Master School of Directing. En 2003, son film *Touch Me*, décroche le Grand Prix au Festival du film polonais. En 2004, son court-métrage *Corridor* est sélectionné à la Semaine de la Critique à Cannes. Elle remporte en 2005 le Prix du Meilleur Premier Film au Festival du film polonais pour *It's Me, Now*. En 2017, son dernier film *Wild Roses* remporte à nouveau des prix dans de nombreux festivals, notamment au Polish Films Awards et au Stockholm Film Festival.



Practice / Å Øve

de Laurens Pérol

(Fiction, Norvège, 2023, 77', C, VOSTF/A)

avec Kornelia Melsæter

Trine, talentueuse trompettiste et militante écologiste de 18 ans, refuse de prendre l'avion. Lorsqu'elle est invitée à une audition au célèbre Opéra d'Oslo, elle n'a que quelques jours pour parcourir les plus de 1500 km depuis les îles Lofoten jusqu'à la capitale. Restant fidèle à ses principes, Trine décide de faire de l'auto-stop. Au cours d'un voyage à travers les paysages accidentés et magnifiques de la Norvège, sa passion pour la musique et son idéalisme environnemental sont mis à rude épreuve.



« Ce film montre à quel point il peut être difficile de rester fidèle à ses principes. On peut être tiraillé entre différentes directions. Une promesse que l'on se fait à soi-même peut entraîner toute une série de défis. » Laurence Boyce, Europa.net

Laurens Pérol

Laurens Pérol, né en 1995, est un réalisateur allemand qui vit et travaille en Norvège. Il est titulaire d'un baccalauréat en Images en mouvement du Nordland College of Art and Film. Ses œuvres ont été présentées dans plusieurs festivals, dont le Festival international du film de Hof et le TIFF. Pour son travail de réalisation, Laurens a remporté le prix Skårungen 2022 et a reçu une mention honorable au Festival du court-métrage Minimalen. *Practice*, son premier long-métrage, a été récompensé aux Nordic Film Days à Lübeck et au Festival international du film de Hof.



Peter Pan

de Natacha Samuel et Florent Klockenbring

(Fiction, France, 2023, 106', C, VOSTA)

avec Arthur Vogele, Matilde Vandendorpe, Ouahib Mortada et ElHadj Cissé

Djibril a la vingtaine, ses poches sont vides, sa copine vient d'avorter, sa mère est trop collante, et son père métis n'a jamais quitté l'Afrique pour le rencontrer. Il rêve de partir pour l'Afrique sur les traces de sa propre histoire, et de la nôtre. Ainsi commence sa déambulation inconsciente, des toits en tuiles aux routes asphaltées endommagées, des bars d'activistes aux petites salles qui ne ferment jamais, s'ouvrant à de nouvelles rencontres.



« Marseille, printemps 2002. L'extrême droite bouleverse le paysage électoral mais ne parvient pas à entacher ni le ciel bleu ni la fougue de la jeunesse manifestant dans les rues. Un garçon flamboyant se déplace de toit en toit, un autre déjà endommagé par la prison revendique le droit de voler juste pour se nourrir, une fille a depuis longtemps oublié les chaussures et préfère sentir l'asphalte sous ses pieds nus, tous s'enivrent ensemble... En redécouvrant des années plus tard le *Peter Pan* de JM Barrie, écrit en 1911 contre l'asphyxie de la fin de l'ère victorienne, j'y reconnais les traits de mon Printemps 2002 à Marseille et de ceux que j'y ai aimés. Nourrie par ce contexte, l'intelligence critique, politique et existentielle du livre saute aux yeux. » Natacha Samuel

« Avec des acteurs qui ne sont pas des comédiens mais des êtres proches des rôles, des vagabonds sans attaches et des gens de la nuit. Avec un appareil photo toujours à la main, les corps et les regards sont instables parmi les corps et les regards instables. Pour un film où tous sont à la fois noirs et blancs, filles et garçons, vieux et jeunes, cruels et tendres, et leurs histoires à la fois réelles et imaginaires. » Natacha Samuel

Natacha Samuel et Florent Klockenbring

Natacha Samuel écrit et réalise des films à la croisée du réel et du fantastique, parmi lesquels *Pola a 27 ans*, découvert au Festival de Belfort en 2003 et salué par la critique à sa sortie, *J'ai besoin d'air*, un moyen-métrage sélectionné au Festival de Locarno en 2005, diffusé sur Arte et dans de nombreux festivals, et *La Place publique*, essai documentaire tourné lors du Printemps social 2016 à Marseille, et sorti en salles. Elle travaille depuis de nombreuses années avec Florent Klockenbring. Ils ont co-réalisé *Gam Gam* en 2016, un long-métrage documentaire tourné à Ouagadougou, projeté notamment au FID en Work in Progress et en compétition au Cinéma du Réel.

Florent Klockenbring est né à Kinshasa en 1980. Il grandit à Ouagadougou, où il découvre le cinéma en fréquentant les théâtres de la ville. Musicien improvisateur, il s'intéresse très tôt aux questions de compositions sonores en lien avec les images. Diplômé de l'École nationale d'ingénierie cinéma, photographie et son Louis-Lumière en 2003, il travaille comme ingénieur du son et monteur son pour le cinéma. Depuis 2012, il collabore avec Natacha Samuel pour écrire et réaliser des films.



Sweet Dreams

d'Ena Sendijarević

(Fiction, Pays-Bas/Suède/Indonésie/France (Réunion), 2023, 98', C, VOSTF/A)

avec Lisa Zweerman, Hayati Azis, Florian Myjer et Renée Soutendijk

Sur une île indonésienne isolée, durant les derniers jours de l'ère coloniale, Jan et sa femme Agathe sont les puissants propriétaires néerlandais d'une plantation de sucre. Tout bascule lorsqu'un jour Jan, de retour de chez sa concubine indigène, Siti, meurt soudainement sous les yeux de sa femme. Désespérée de maintenir les privilèges de son statut, Agathe force son fils éloigné Cornelis et sa femme enceinte, Jesefine, à venir d'Europe pour reprendre l'entreprise familiale. Au milieu d'une révolte des travailleurs, Cornelis expose ses plans de changements progressifs. Mais lorsque le testament de Jan met Siti au premier plan de l'exploitation familiale, les idéaux se révèlent vains.



« L'histoire du film peut être qualifiée de conte de fées horrifique. Bien que je n'aie jamais exagéré les atrocités dans l'histoire par rapport aux atrocités que j'ai rencontrées lors de mes recherches sur la situation à ce moment-là, j'ai choisi d'aborder ces atrocités à travers un objectif absurde et aliénant. *Sweet Dreams* est un film qui met l'accent sur la banalité du mal. » Ena Sendijarević

Ena Sendijarević

Ena Sendijarević est une réalisatrice hollandaise de Bosnie née en 1987. Après des études de cinéma à l'Université d'Amsterdam puis à la Freie Universität de Berlin, elle obtient son diplôme de la Netherland Film Academy en 2014. Ena Sendijarević se fait remarquer par plusieurs court-métrages (*Travelers into the night* en 2013, *Fernweh* en 2014 et *Import* en 2016) qui remportent de nombreux prix dans des festivals à travers le monde dont la Quinzaine des réalisateurs et le Festival de Toronto. Son dernier court-métrage représente les Pays-Bas aux Oscars 2017. Ena a aussi été juré pour plusieurs festivals. En 2018, son premier long-métrage *Take me somewhere nice* est projeté au festival de Cannes et est récompensé à l'International Film Festival de Rotterdam.



Vue brisée / Broken View

de Hannes Verhoustraete

(Documentaire / animation, Belgique, 2023, 72', C, VOSTA)

Lors de la colonisation du Congo par la Belgique, la lanterne magique, ancêtre des appareils de projection, était employée lors de soirées pour présenter à un public parfois réticent le projet de colonisation belge. Hannes Verhoustraete mobilise les images projetées lors de ces soirées, directement pensées pour promouvoir l'Etat, l'Eglise et l'industrie belge, et expose une pensée complexe sur ces plaques de verre à jamais marquées par le regard colonial.



« Exigeant mais passionnant, *Broken view* interroge de façon magistrale la question du regard que l'on porte sur l'autre. Un autre qu'il s'agissait de représenter comme le plus différent possible. » Hubert Heyrendt

« Analyse puissante et profonde du mécanisme colonial à travers des images, mise en lumière de la violence sourde capturée par les caméras. *Vue brisée* retrace autant l'histoire d'un médium que celle d'un pays, tentant de masquer un passé parfois honteux qui suinte encore parfois dans notre quotidien. » Kévin Giraud

Hannes Verhoustraete

Né en 1986 à Bruxelles, **Hannes Verhoustraete** étudie le journalisme et le cinéma. Son film de fin d'études, *28, rue Brichaut* a été sélectionné dans plusieurs festivals. Dès 2016, il enseigne le cinéma documentaire à la Luca School of Arts de Bruxelles. En 2017, il débute un doctorat en arts à la KASK School of Arts de Gand, où il est également professeur de documentaire. C'est en 2019 qu'il réalise son premier film *Un pays plus beau qu'avant*, au sujet d'un travailleur d'origine congolaise. En 2023, son film *Broken View* a été primé aux festivals Flight Genova, Pesaro Film Festival et au Brussels Art Film Festival.



Compétition Prix PRESENT



Love Is not an Orange de Otilia Barbara

Fadia's Tree de Sarah Beddington

'HOME' de Mela Hilleard

Landshaft de Daniel Kötter

Afternoon in June de Robert Manson

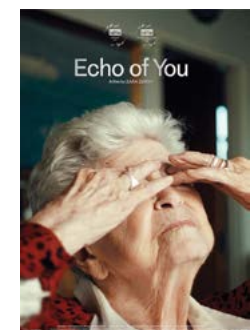
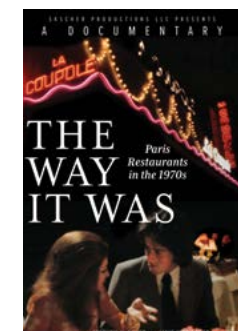
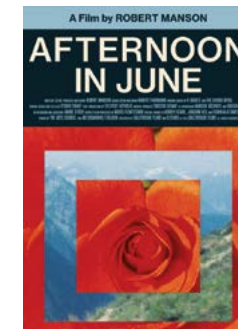
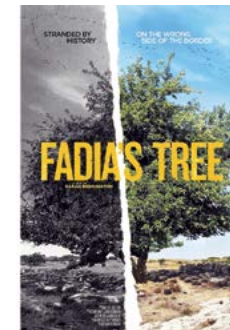
En attendant le déluge de Chris Pellerin

The Way It Was : Paris restaurants in the 70's de Stephen K. Scher
(hors compétition)

Bottlemen de Nemanja Vojinović

Snatched from the Source / Zajeti v Izviru de Maja Weiss

Echo of You de Zara Zerni



Jury Prix PRESENT

Béatrice Kordon



Après une formation de chef-opératrice à la Femis, **Béatrice Kordon** s'oriente rapidement vers la réalisation de films se situant à la croisée des pratiques documentaires, du cinéma expérimental, de la création sonore et des arts plastiques. Elle a notamment réalisé, *Héros Désarmés* (1997), *Tu crois qu'on peut parler d'autre chose que d'amour* (1999), en co-réalisation avec Sylvie Ballyot, ou encore *Dithyrambe pour Dionysos* (2007), *Les Insensés* (2014), *Immémorial*, *Chants de la Grande Nuit* (2024). Parallèlement à ses films, elle travaille avec d'autres cinéastes à la prise de vue ou au montage, anime des ateliers de mise en scène dans diverses institutions, et a entamé depuis 2018 diverses collaborations avec le milieu des arts vivants.

Eva Charlotte Nilsen
Présidente du Jury



Eva Charlotte Nilsen étudie l'image et le montage à la Norwegian Broadcasting Corporation et y travaille de 1967 à 1973. En 1969, elle suit aussi des cours d'éloquence et d'art dramatique à l'Université de Stanford. Par la suite, elle obtient un master en criminologie et en science sociale à l'Université d'Oslo. En 1986, elle crée sa propre société de production RAMPELYS et y travaille en tant que productrice, cheffe opératrice, monteuse. De 2009 à 2012, elle préside également le North Norwegian Film Center à Honningsvåg. *Smile and wave* est sélectionné pour l'ouverture de deux festivals de documentaires en Norvège et remporte en 2022 le prix du meilleur moyen-métrage documentaire au festival NordicDocs.

Prix PRESENT du festival
L'Europe autour de l'Europe 2023

Ania Szczepanska



Née à Varsovie en 1982, **Ania Szczepanska** est maîtresse de conférences en Histoire du cinéma à l'Université Paris 1 et réalisatrice de films documentaires. Elle mène des recherches sur le rapport entre cinéma et politique, et sur les archives audiovisuelles de l'ancien bloc de l'Est — essentiellement en Pologne. Elle est l'auteur de l'ouvrage *Do granic negocjacji* (Aux frontières de la négociation, Universitas, Krakow, 2017) et coauteur avec Sylvie Lindeperg d'*À qui appartiennent les images ?* (FMSH, 2017). À partir d'archives et d'entretiens menés avec les plus grands cinéastes polonais et les hommes de pouvoir de l'époque communiste, elle réalise *Nous filmons le peuple !* (2013), son premier long-métrage documentaire, qui obtient l'étoile de la SCAM (2015) et le grand prix du CNRS (2014). En 2019, Ania Szczepanska réalise également *Solidarnosc, la chute du mur commence en Pologne*, diffusé sur Arte.

Love Is not an Orange

d'Otilia Babara

(Documentaire, Belgique, 2023, 73', C, VOSTF/A)

En 1990 la Moldavie est le pays le plus pauvre d'Europe et connaît une vague d'émigration sans précédent. Là-bas, des femmes sont recrutées et intégrées dans les réseaux d'exploitation sexuelle d'Europe de l'Ouest. Ce contexte, passé sous silence dans le film, transparait dans les échanges à distance entre mères et enfants. Mères et épouses envoient de l'argent et des cadeaux d'Occident à leurs enfants et maris, et les familles des vidéos pour partager leur quotidien. Ces archives audiovisuelles de famille sont à la fois des fragments de bonheur et d'impuissance et un témoignage précieux sur l'époque et le lien familial.



« A travers ces archives privées et intimes, Otilia Babara dépeint la fragilité des liens familiaux à travers les yeux d'une génération de mères et de filles qui ont été forcées de vivre séparément pour survivre. Ce faisant, elle dresse le portrait d'un pays post-soviétique à la croisée des chemins. Un pays dont les femmes ont été chargées, à leur insu, d'assurer la transition du communisme au capitalisme. Émotion et Histoire s'entremêlent dans ce récit éminemment politique. »

Charlotte Serrand, Visions du réel / Films 2023 / Highlights

Otilia Babara

Otilia Babara, d'origine moldave, est une réalisatrice de documentaires. Elle vit et travaille à Bruxelles. Généralement ses films mettent en avant les parcours de femmes passés sous silence. Elle a obtenu un diplôme en réalisation documentaire au sein du programme européen Docnomads (Belgique, Hongrie, Portugal) et a participé aux Berlinale Talents en 2013. Elle a réalisé et produit les courts-métrages *Irène* (2015), sélectionné dans de nombreux festivals de films internationaux, et *Women on Canvas* (2009), primé à l'Astra Film Festival et au Cronograf Film Festival.



Fadia's Tree

de Sarah Beddington

(Documentaire, Royaume-Uni, 2022, 78', C, VOSTA)

Sarah rencontre Fadia dans un camp de réfugiés palestiniens au Liban. Le village où vivait autrefois la famille de Fadia se trouve à 15 kilomètres d'une frontière que la femme réfugiée ne peut pas franchir. Elle met alors Sarah au défi de retrouver un vieux mûrier, dernier témoin de l'existence de sa famille dans un pays où elle n'a pas le droit d'aller. Sarah va partir à la recherche de cet arbre, tandis que des millions d'oiseaux migrants survolent la région.



« Nominé pour British Independent Film Award

Prix Amnesty International du meilleur film, Donostia-San Sebastián HRFF
L'arbre de Fadia - un film remarquable sur la mémoire, la migration et un mûrier en Palestine. »

Danny Leigh, The Financial Times

« Alors que je vivais dans la vieille ville de Jérusalem, j'ai découvert le travail des ornithologues locaux et j'ai été frappée par le contraste entre la liberté des oiseaux qui migrent dans le ciel et la stase forcée de Fadia au sol. Le défi qu'elle s'est lancé pour retrouver un mûrier ancien qui marquait la maison de ses ancêtres a été un tournant qui s'est accompagné d'une grande responsabilité : s'il était vivant, l'arbre témoignerait de l'identité historique et culturelle de Fadia. »

Sarah Beddington

Sarah Beddington

Née en Angleterre en 1964, l'artiste et réalisatrice **Sarah Beddington** est à l'origine d'une œuvre dans laquelle se chevauchent l'histoire, les mythes et le quotidien. Souvent axés autour du voyage et de la migration, ses travaux témoignent d'un questionnement profond sur le rôle de la mémoire, notamment à travers l'usage de récits chronologiques, l'utilisations de photographies où encore la représentation des transformations du paysages.

Après avoir obtenu une maîtrise de beaux-arts à Central Saint Martin's en 1996, l'attention de Beddington s'est progressivement tournée vers l'image. Elle a réalisé de nombreuses œuvres cinématographiques et vidéo multi-écrans et mono-écrans qui ont été projetées dans des festivals de cinéma, des musées, des espaces à but non lucratif et des galeries, notamment : Sheffield DocFest ; Biennale de Liverpool ; Centre Pompidou, Paris ; MASS MoCA, États-Unis ; Festival International du Film FidMarseille ; Festival de cinéma et vidéo LOOP, Barcelone ; Festival du film de San Francisco ; Wexner Center for the Arts, Columbus, Ohio et The Drawing Center, New York.



'HOME'

de Mela Hilleard

(Documentaire, Royaume-Uni, 95', C&NB, VOSTF)

Ce long-métrage documentaire s'interroge sur l'identité et l'émigration, par le prisme des liens polonais-irlandais-sud-africains-anglais, et pose la question de la signification d'un "chez-soi". Réalisé à partir de films et photographies, 'HOME' retrace la vie d'une poignée de personnes expulsées de leur propre culture et de leur propre maison. Ensemble, ils fondent un foyer et trouvent l'amour dans la maison d'une femme de 90 ans de la banlieue de Londres, alitée.



« L'ensemble n'est pas sans rappeler les films narratifs de Jonas Mekas, dont *As I Was Moving Ahead Occasionally I Saw Brief Glimpses of Beauty*. L'ambiance peut rappeler aux spectateurs des films comme *Leçon de Sibérie* de Wojtek Staroń dans lequel la caméra devient « un outil pour faire des découvertes ». Il n'y a pas de règles de continuité pour le son, tout comme la structure visuelle du montage du film qui n'est pas linéaire. Cette méthode utilise le même langage cinématographique que *Le Miroir* d'Andrei Tarkovski, qui « se déploie comme un flux organique de souvenirs ». Il intègre les sons de la caméra, « à la recherche de concentration et de clarté », comme l'épine dorsale du film. » Mela Hilleard

Mela Hilleard

Mela Hilleard étudie à l'Académie de Théâtre de Wrocław en Pologne. Elle a travaillé comme assistante-réalisatrice, cadreuse et co-auteurice de scénarios et d'adaptations. Elle a reçu le prix de la meilleure actrice pour *Double portrait* au 20e Festival international du premier film de Koszalin. Au cours d'un voyage de quatre ans à travers l'Asie, elle commence à prendre des photos. De retour à Varsovie, elle étudie à l'Académie européenne de photographie.

Elle obtient une maîtrise en réalisation cinématographique à la London Film School. Son film de fin d'études *À l'aube, les fleurs ouvrent les portes du paradis* a été présenté en première lors de la 72e édition du Festival international du film d'Édimbourg.



Landshaft

de Daniel Kötter

(Documentaire, Allemagne/Arménie, 2023, 96', C, VOSTF/A)

Le conflit entre les pouvoirs arménien et azerbaïdjanais pour le contrôle du Karabakh perdure à bas bruit. Du lac Sevan à la mine d'or de Sotk, occupée par l'Azerbaïdjan depuis la guerre éclair de 2020, Daniel Kötter parcourt une vallée frontalière cernée de montagnes, à la rencontre des hommes et des femmes qui assistent avec inquiétude à l'approche du drame. Landshaft esquisse la psychogéographie d'un paysage géopolitiquement chargé, dominé par l'activité minière, la guerre et l'incertitude.



« Dans ce road-movie magnifiquement cadré se tissent les récits parallèles de la guerre et de l'exploitation aurifère, qui semblent être les deux faces d'une même violence faite au paysage. En donnant la parole à celles et ceux qui regardent avec inquiétude les puissant.e.s des deux bords se déchirer sur leur dos, *Landshaft* révèle la psychogéographie profonde d'un territoire soumis à la logique mortifère de l'ethno-nationalisme post-soviétique. » Emmanuel Chicon - Visions du Réel

Daniel Kötter

Né en 1975 **Daniel Kötter** est un cinéaste et metteur en scène international. Ses œuvres alternent entre différents contextes médiatiques et institutionnels et combinent des techniques cinématographiques expérimentales avec des éléments performatifs et documentaires. Ils sont projetés dans le monde entier lors de nombreux festivals de cinéma et d'art vidéo, dans des galeries, des théâtres et des salles de concert. Ses documentaires sont réalisés en collaboration avec des artistes et des communautés locales. En 2014-18, il travaille avec quarante artistes africains et chinois sur le projet de recherche, d'exposition et de film CHINAFRIKA. Le documentaire né de cette collaboration, *Yu Gong*, a été consacré meilleur film documentaire au festival Achtung 2020 à Berlin. En 2017-20, il a réalisé la trilogie de films documentaires *Hashti Tehran* (2017, 60'), *Desert View* (2018, 84') et *Rift Finfinnee* (2020, 80') sur les périphéries urbaines de Téhéran, du Caire et d'Addis-Abeba. *Hashti Tehran* a été récompensé au German Short Film Award et *Rift Finfinnee* au DOK festival de Leipzig.



Afternoon in June

de Robert Manson

(Documentaire expérimental, Irlande, 2023, 60', C, VOSTF/A)

À partir de films d'archives amateurs, le cinéaste invite le spectateur à un voyage visuel à travers l'Europe, ses paysages, ses populations et ses foyers.



« Un voyage méditatif dans le passé, à travers de nombreux pays européens. Un hommage à des cinéastes amateurs méconnus et oubliés depuis longtemps. Trois décennies de séquences retrouvées, sauvées de l'oubli et soigneusement restaurées en qualité cinématographique. »

Robert Manson

Robert Manson

Robert Manson est un réalisateur, monteur et producteur irlandais, qui vit entre Wicklow et Leipzig. Diplômé de la National Films School de Dublin, il fonde sa société de production Ballyrogan Films en 2015. Il réalise son premier film *Lost in the living*, récompensé au festival du film Achtung Berlin. Depuis, il a produit six films, dont des documentaires et des films expérimentaux. Il a également réalisé *Holy Island*, présenté au Festival de Cork en 2021. *Afternoon in June* est sélectionné au Flight/Mostra Internazionale del Cinema di Genova en 2023.

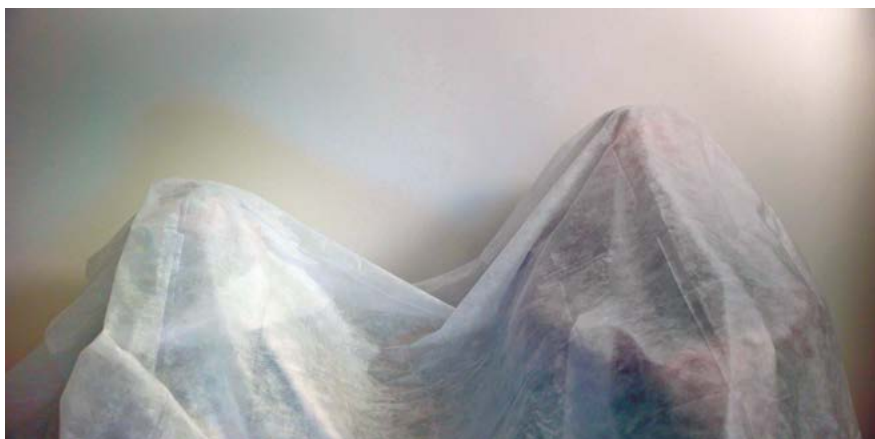


En attendant le déluge

de Chris Pellerin

(Documentaire, Belgique, 2022, 73', C, VOSTF/A)

En vertu de l'article 9TER, Meruzhan, Ardiana, Nedzhib et Drafanil ont demandé un droit de séjour en Belgique afin d'obtenir une greffe de rein. Dans l'attente de la décision, ils se retrouvent dans une situation dramatique d'entre-deux : maintenus en vie par la dialyse et constamment menacés d'expulsion, synonyme de mort.



« Filmer devient ici une façon d'être avec l'autre, de l'accompagner. Filmer, ce serait alors comme montrer la relation ténue, invisible, qui se tisse avec quelqu'un. C'est en filmant ce mouvement, cet échange de l'un à l'autre, que des rencontres se produisent ; que chaque séquence se fait aussi comme le portrait caché du secteur du soin. À travers les machines, les voix du personnel, les couloirs de l'hôpital, c'est bien l'univers médical qui se dévoile peu à peu par l'expérience qu'en font les protagonistes au sein du service de dialyse. »

Elias Preszow – Karoo.me

« Le parallèle est effrayant entre une Machine d'État qui filtre l'afflux des étrangers malades pour en réduire le nombre et la Machine de dialyse qui filtre le sang de ses toxines pour maintenir ces personnes en vie. Pour Meruzhan, Osmen, Ardjana et Dranafil qui sont coincés dans l'infini de ces machines, c'est le temps qui est effrayant et absurde. Au fil du processus bureaucratique, la dialyse scande leur temps et les maintient en vie. Certes. Mais use aussi à long terme le corps et l'esprit. » Chris Pellerin

Chris Pellerin

Chris Pellerin est une réalisatrice française née en Bretagne en 1970. Après plusieurs années en Angleterre et en Italie où elle étudie le théâtre et les lettres, Chris se met à dessiner et à peindre. En 1994, elle s'inscrit aux Beaux-Arts de Caen. Elle continue le dessin et pratique la vidéo au quotidien, en tenant un journal de bord. Elle met en place des laboratoires d'expérimentations plastiques et visuelles dans des lieux clos : en prison, en psychiatrie, en maison de repos... Les personnes mises en marge de nos sociétés deviennent les protagonistes de ses films, participent au processus de création et se racontent au-delà des mots, dans ce qui émerge de l'intimité et de la singularité de chacun. Elle réalise le documentaire *Fort Intérieur* en 2012. Elle reçoit le Prix Sabam de la meilleure réalisatrice pour son film *En attendant de déluge*.



Hors compétition

The Way It Was : Paris restaurants in the 70's

de Stephen K. Scher

(Documentaire, 2023, Etats-Unis, 44', C, VOSTF)

Au début des années 1970, l'historien de l'art et conservateur Stephen Scher a tourné sa caméra vers l'écosystème complexe et raffiné de la gastronomie parisienne. Ces images sont restées parfaitement conservées pendant 50 ans ; mais désormais, alors que le cinéaste les assemble dans un documentaire, il nous apparaît que nous assistons dans ces images à la fin d'une époque culinaire.

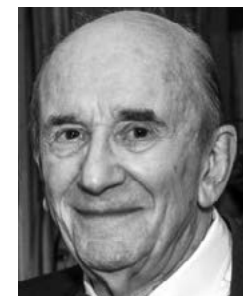


« L'objectif du film est de revenir sur un passé qui n'existe plus dans ce qu'il offrait et peut-être même dans un niveau de qualité qui n'existe plus. » Stephen K. Scher

« Le film est désormais devenu un document rétrospectif, historique, une réminiscence d'une autre époque avec peut-être des regrets pour ce qui a été perdu. Pour certains, il y aura de la nostalgie, pour d'autres de la gratitude pour une introduction à un monde qu'ils n'ont jamais connu, et pour tous, je l'espère, un plaisir visuel enrichissant. » Stephen K. Scher

Stephen K. Scher

Le **Dr Scher** a obtenu un B.A. de l'Université de Yale en 1956, une maîtrise de l'Institut des Beaux-Arts de l'Université de New York en 1961 et un doctorat en histoire de l'art de Yale en 1966. Il a enseigné à l'Université Brown dans le département d'art de 1961 à 1974, devenant directeur du département en 1972. En 1969, il a organisé l'exposition *The Renaissance of the Twelfth Century*, au musée du Rhode Island School of Design. En 1997, il organise une deuxième exposition au Frick : *The Proud Republic : Dutch Medals of the Golden Age*. De plus, il a participé à des expositions au Metropolitan Museum of Art de New York, à la fois en tant que prêteur et contributeur de catalogues : (2004) *Byzantium : Faith and Power* ; (2006) *Set in Stone : The Face in Medieval Sculpture* ; (2010) *The Art of Illumination : The Limbourg Brothers and the Belles Heures of Jean de France, Duc de Berry*; (2011) *The Renaissance Portrait from Donatello to Bellini*.



Bottlemen

de Nemanja Vojinović

(Documentaire, Serbie, 2023, 82', C, VOSTF/A)

En périphérie de Belgrade, la capitale serbe, se trouve l'une des plus grandes décharges d'Europe : Vinča. Autrefois site archéologique du néolithique européen, ce lieu ravagé par les incendies est le site de travail d'une communauté de collecteur de bouteilles en plastique - les Bottlemen. Nous suivons les derniers jours de cette communauté avant que leurs emplois ne deviennent obsolètes, tandis qu'un boxeur au cœur simple, Yanika, lutte pour devenir le chef de ce groupe dans un système à la hiérarchie loufoque.



« La première chose que j'ai su de Vinča, c'est son importance historique et culturelle. Ce qui fut autrefois le berceau de la civilisation européenne est aujourd'hui le miroir de nos modes de vie contemporain et de la surconsommation. Au début, je pensais que ce serait le sujet de mon film. Mais ma première visite à la décharge a été une expérience époustouflante : le décor cinématographique m'a immédiatement captivé.

L'ironie dans le monde de la collecte de bouteilles est que les *Bottlemen*, qui font un travail difficile et sale, peuvent gagner plus du double du salaire moyen serbe, ce qui les incite à rester et à continuer à travailler sur la décharge.

Mon approche consiste en l'observation et la description des scènes de la vie et des événements réels sans recourir à des entretiens. En utilisant des objectifs allant du large au mi-long, j'ai l'intention de placer le spectateur dans une position intime, juste en face du sujet. D'un autre côté, avec les téléobjectifs, les personnages restent "collés" à l'environnement, et constituent une couche dans le paysage de la décharge. Outre des compositions visuelles fortes, le rôle clé est le son - parfois réaliste, parfois subjectif, mais toujours très inquiétant. »
Nemanja Vojinović, Film Freeway

Nemanja Vojinović

Nemanja Vojinović a étudié la réalisation cinématographique à la Faculté des arts dramatiques de Belgrade, où il a obtenu son diplôme avec le film *Where is Nadja*, réalisé en collaboration avec des camarades de classe. Avec son court-métrage documentaire *Reality, fuck off*, il a remporté des prix dans des festivals régionaux et internationaux. Il a fait ses débuts en tant que réalisateur et producteur de long-métrages documentaires avec *Las distancias* (2017), dans lequel il a suivi des émigrants de Cuba vers les États-Unis. Il est membre de Dok.Serbia – Association des cinéastes documentaires serbes.



Snatched from the Source / Zajeti v Izviru

de Maja Weiss

(Documentaire, Slovénie, 2023, 79', C&NB, VOSTF/A)

En 1942, une trentaine de bébés slovènes furent sélectionnés, enlevés selon un processus de « sélection raciale » et inclus dans le programme nazi appelé Lebensborn (Source de vie). Ce programme visait à promouvoir la race aryenne et était dirigé par Heinrich Himmler. Dans le cadre de ce programme, des bébés ont été pris de force à leurs familles à travers l'Europe, puis adoptés par des couples allemands fidèles au régime nazi. Ce film relate l'histoire de quatre "enfants du Lebensborn", derniers témoins vivants d'une terrible expérience raciale dont les responsables n'ont jamais été punis.



« C'est le meilleur documentaire que j'ai vu sur le Lebensborn. Cela m'a profondément impressionné car il décrit de manière unique ce qui a été fait aux enfants volés et à leurs familles, combien ils ont dû souffrir et à quel point ils étaient forts et courageux. Le film est une accusation, une illumination et un appel à l'humanité pour mettre enfin fin à de tels crimes contre les enfants. »
Dr. Georg Lilenthal, Bela Film

« Le film *Snatched from the Source...* nous touche profondément et ne nous lâche plus. Il mobilise des documents audios, des séquences cinématographiques et des archives photographiques qui nous ramènent directement aux années 1930 et 1940. Nous souhaitons que le film de Maja Weiss soit entendu et que la confiance dans l'art et l'humanité puisse changer le monde. »

Christoph Schütte, Frankfurter Allgemeine Zeitung

Maja WEISS

Maja WEISS est née en 1965 en Slovénie. Elle a étudié le cinéma à l'Académie de théâtre, de radio, de cinéma et de télévision de Ljubljana et est devenue la première cinéaste slovène à réaliser un long-métrage de fiction pour le cinéma. Depuis, elle a réalisé des dizaines de films (court-métrages, long-métrages et documentaires), qui ont été projetés dans des festivals du monde entier, notamment à l'IDFA (Amsterdam), au DOK Leipzig et à l'IFFR (Rotterdam). En 2020, elle a reçu un prix pour l'ensemble de sa contribution au cinéma, décerné par le Festival du film documentaire DocuDok Maribor. Son film *Child in Time* (2004) a été nommé pour l'Ours d'or du meilleur court-métrage au Festival international du film de Berlin en 2005. Il a été sélectionné à l'IFFR 2023.



Echo of You

de Zara Zerni

(Documentaire, Danois, 2023, 76', C, VOSTF/A)

Un groupe d'hommes et de femmes danois, tous âgés de 80 ans et plus, livrent leurs réflexions sur la vie de couple avec une honnêteté poignante. Ils ont tous perdu la personne qui a partagé leur vie. Zara Zerny rassemble tendrement leurs voix individuelles comme une chorale, les entrelaçant avec les images abstraites et oniriques de leur monde intérieur. Ensemble, ils forment un florilège de perspectives diverses sur l'amour, la vie, la solitude et la mort.



« Mon objectif n'était pas de parvenir à une conclusion quant à savoir si la vision de cette génération sur le partenariat et l'amour est meilleure que celle des autres générations. Mais il y avait peut-être quelque chose à apprendre. Ma génération et celles qui suivront sont devenues plus indépendantes et il y a désormais moins de mariages qui durent 60 ans. Et j'aimerais que les jeunes générations se demandent ce qui sera le plus important pour elles à 95 ans : la famille, l'amour, le travail, la richesse, etc. »

Zara Zerni, Film Freeway

« Zara Zerni part du thème de la perte de son partenaire de vie, et parvient à atteindre l'essentiel, c'est à dire la "vitalité de la vie", lorsqu'elle fait basculer son film sur une voie inattendue dans sa seconde partie. » Ziguy Leoni

Zara Zerni

Zara Zerni est née en Ontario, au Canada et a déménagé au Danemark à l'âge de huit ans. Elle est diplômée de réalisation de l'école de cinéma indépendante Super16 de Copenhague, où elle a réalisé trois films mêlant documentaire et fiction. Zara est titulaire d'un baccalauréat en design graphique de la Rietveld School of Art & Design d'Amsterdam, où elle a obtenu son diplôme en 2011. Parallèlement à ses propres productions, elle a réalisé des publicités et écrit des traitements pour d'autres réalisateurs. En outre, elle a assisté le cinéaste danois Jesper Just à New York en 2012 et a travaillé avec la créatrice de mode néerlandaise Anne de Grijff sur des productions de films de mode.



Compétition Prix Sauvage CORTO



Bonjour Douala de José Ramón Bas

Oh no, Lasse falls / Lasse kaatuu, voi ei! de Risto-Pekka Blom

Under the Open Sky de Pavel Buryak

Leviticus de Carlo di Blasi

Try to Be Perfect / Quasi Perfetto de Federico Frefel

Night Ride from LA de Martin Gergik

Game, Interrupted / Oyunbozan d'Ilayda Iseri

La voix des autres de Fatima Kaci

Breakage / Bruch de Maximilian Karakatsanis

Heimatfilm de Marion Kellmann

A Symphony de Fabian Krebs

We'd Do It Better de Nadia Larina

Lacerate de James Menelaus Rush

Wait Two Days / Așteaptă două zile de Jaro Minne

When the House Turns / Kiedy obróci się dom de Maria Orna

WavesWaterWall / WellenWasserWand de Barabara Peikert

Smoke / Fumo de José Miguel Pirés

Shakespeare for All Ages de Hannes Rall

Nature Attack d'Erik Semashkin

The Ghosts You Draw on My Back / Duhovi na mojim leđima de Nikola Stojanović

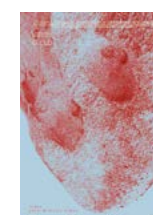
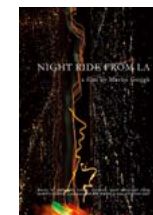
Aziz d'Alexander Szamalek

The Tamed / Evcil de Deniz Uymaz

Grief / Rouw de Marleen van der Werf

Mémoires du bois de Théo Vincent

The Legend of Goldhorn / Legenda o Zlatorogu de Lea Vučko



Jury Prix SAUVAGE CORTO

Thiphaine ROBION



Thiphaine Robion est une productrice française née en 1992. En 2021, après plusieurs années à travailler en production, elle fonde sa propre société, In The Cut, à Bordeaux. Elle y produit des films féministes, engagés et exigeants dans le propos et/ou la forme. Les auteur.ices qu'elle accompagne et leur vision sont au cœur du processus de fabrication. Aujourd'hui, elle développe plusieurs longs-métrages, dont le premier sera en tournage à l'automne 2024..

Vassili SCHEMANN



Réalisateur, metteur en scène, acteur formé à l'Université Paris 8 puis dans la section réalisation de l'INSAS, Vassili réalise le documentaire *Autour d'eux, la nuit* (prix du public au FIFF 2020, Festival Dei Popoli, FIFA Montreal...) et le court-métrage de fiction *Chronique Ordinaire* (BSFF, Festival de Contis...). Actuellement, il est en préparation d'un long-métrage documentaire, développe son premier long-métrage de fiction ainsi que sa première mise en scène au théâtre. Le réalisateur anime par ailleurs de nombreux ateliers de jeu face caméra au sein de différentes écoles nationales d'art dramatique.

Knutte WESTER
Président du Jury



Knutte Wester est un artiste contemporain et cinéaste né en 1977 en Suède. De 1998 à 2003, il a étudié l'art à l'Académie des beaux-arts d'Umeå et à l'université Wits de Johannesburg. L'art de Knutte Wester porte sur notre société et sur ses lieux de défaite. Son travail prend souvent forme dans le cadre de processus, fondé sur la collaboration. Il travaille avec la vidéo, la sculpture et l'installation. Quelle que soit la technique, il y a toujours un élément documentaire dans ses œuvres.

Il a réalisé de nombreux films récompensés, dont *Dawn in a City without a Name* (Tempo Documentary Film Festival 2014) et *You can't show my face* (première au DOC NYC à New York, prix SAUVAGE CORTO au festival l'Europe autour de l'Europe 2021).

Bonjour Douala

de José Ramón Bas

(Animation, Espagne, 2022, 5', C, sans dialogues)

Une plongée dans l'agitation de la ville portuaire de Douala, au Cameroun, rythmée par le passage des motos et les jeux des enfants. Les passants se confondent peu à peu avec les graffitis sur les murs et la ville tout entière semble se métamorphoser en une créature étrange...



« Chaque négatif est pour lui une voie vers d'innombrables possibilités. »
Christian Caujoll

« José Ramón Bas consacre le premier plan de son film à l'agitation du monde des adultes et nous le rend presque étranger. C'est pour mieux dérouler par la suite, en contrepoint, sur les murs de Douala, un imaginaire enfantin libre et impertinent, fait de monstres, de jeux et d'animaux, et qui occupe de plus en plus de place. » Ziguy Leoni, L'Europe autour de l'Europe

Né en 1964 à Madrid, **José Ramón Bas** intègre en 1985 la Escuela de la Imagen y el Diseño de Barcelone, où il étudie la photographie et la vidéo. Il a parcouru le monde et l'a photographié, retravaillant ses images en les griffonnant, en les couvrant de dessins et d'écritures. C'est cette mémoire sensible du voyage qu'il déploie dans ses œuvres. En 2003, il reçoit le prix Federico Vender, en Italie et en 2004, le prix de la Fondation Arena. Les enfants occupent une place importante de ses travaux. Avec ces complices malicieux, il fait du monde une immense aire de jeu.

Oh no, Lasse falls / Lasse kaatuu, voi ei!

de Risto-Pekka Blom

(Fiction, Finlande, 2023, 19', C, VOSTF/A)

avec Hannu-Pekka Björkman, Karlo Haapiainen et Joel Hirvonen

Stade olympique de Munich, 1972. Athlètes et officiels se préparent pour la finale du 10 000 mètres. Lasse Virén s'échauffe sur la piste. C'est un grand jour non seulement pour Virén mais aussi pour toute la nation. Mais un homme seul ne peut pas gagner... Des coulisses, six autres Finlandais vont tout faire pour aider Lasse à réaliser cet exploit.



« C'est comme si quelqu'un qui ne comprend pas notre espèce nous observait et étudiait le fonctionnement des humains. Blom a le don d'approfondir l'existence humaine de manière psychologique, humoristique et laconique. »
Minna Suoniemi, commissaire du Mänttä Art Festival

Risto-Pekka Blom est né en 1970. Il est diplômé de l'École polytechnique des arts et des médias de Tampere. Au cours de sa carrière, il réalise une douzaine de court-métrages. Son film *Ihmissoihtu* (2022) est récompensé au Festival du film de Tampere, ainsi qu'au Festival norvégien du court-métrage. *Huoneesta toiseen* (2004) est récompensé au Festival international du film de Cork.

Blom expérimente avec la forme la narration. Le sentiment d'aliénation, la justice sociale et les attentes des autres qui pèsent sur les individus sont ses thèmes de prédilection.

Under the Open Sky

de Pavel Buryak

(Documentaire, Ukraine, 2023, 12', C, VOSTF/A)

avec Masha Reva

C'est le début de la guerre en Ukraine, entre mars et avril 2022. Deux artistes, Masha Reva et Ivan Grabko, vivent et travaillent dans la ville d'Uzhgorod, après avoir fui Kiev. S'abritant dans un atelier temporaire organisé collectivement par des artistes et architectes locaux, ils réalisent une série de dessins, peintures et documents vidéo qu'ils présentent dans l'atelier de Jonas Burgert à Weissensee, à Berlin, dans le cadre d'une exposition intitulée UNDER THE OPEN SKY.



« L'observation. L'expérience collective. La guerre a imprégné toute la vie, nous la voyons chaque matin sur la nappe, dans la façon dont les gens vivent, parlent, dorment, chez un enfant qui joue avec un chat – au-delà du seuil de la réalité paisible, la guerre est entrée dans notre maison. L'image que nous connaissons a pris vie sous nos yeux. C'est ce que nous montrent les œuvres des artistes. C'est ce qu'ils ressentent. »

Pavel Buryak – Film freeway

Né en Ukraine, **Pavel Buryak** est un réalisateur et producteur. En novembre 2021, il est primé à l'UKMVA (UK Music Video Awards) pour son clip *Homeboy Sandman* et en 2022 il obtient le Golden Award au Festival Eurobest, deux crayons D&AD (Design and Art Direction), et le bronze au Cannes Lions Festival. Il est également producteur de court-métrages primés au Festival de Tokyo et aux Rencontres de Bristol.

Leviticus

de Carlo Di Blasi

(Fiction, Royaume-Uni, 2023, 9', C, VOSTF)

avec Mark Morris et Tom Ende

Un voyou, accompagné d'un collecteur de dettes, se rend chez un homme qui leur doit de l'argent. Après avoir abattu l'homme, le collecteur de dettes laisse son complice seul dans l'appartement. Mais une quatrième personne se trouvait là au moment du meurtre : l'enfant de la victime.



« Je planifie tellement les choses que je suis prêt à accepter tout ce qui arrive de manière inattendue. Pour que le public ait l'impression que ce qu'il regarde est réel, il doit l'être au moment où vous le filmez. Mes histoires sont constamment réécrites au fur et à mesure qu'elles sont racontées. »

Carlo di Blasi – Film Freeway

Carlo Di Blasi est un réalisateur londonien originaire de Milan. Dans ses films, il transforme le quotidien en moments de gravité intense. Il tente de créer une relation intime entre les acteurs et la caméra. Il souhaite donner au spectateur l'impression d'être face à la vie réelle.

Try to Be Perfect / Quasi Perfetto

de Federico Frevel

(Documentaire, Italie, 2023, 10', C&NB, VOSTF/A)

En 1969, l'image de perfection de la Suisse a été ébranlée par un opérateur de télévision maladroît, qui a accidentellement supprimé le commentaire officiel de la mission Apollo 11, au profit de celui d'un match de quille. Quarante ans plus tard, deux journalistes retournent dans le studio de la mission pour corriger l'erreur. Mais les problèmes techniques s'enchaînent, rendant la tâche aussi ardue que comique.



« *Quasi Perfetto* de Federico Frefel est un film à la fois doux et comique, sur la reconstitution du commentaire de retransmission de l'alunissage d'Appolo 13. À travers son montage, Frefel se maintient à distance de la rhétorique héroïque dont le sujet est habituellement chargé. Tout en revitalisant ce thème, il en fait un évènement universel grâce à son association avec le concert de musique tropicaliste brésilienne. » Carlo Caccamo (Filmidee)

Federico Frefel est un réalisateur et monteur né à Milan en 1989. Il étudie les nouvelles technologies de l'art à l'Académie des beaux-arts de Brera. En 2016, il sort diplômé de la Luchino Visconti Civica Scuola di Cinema, où il réalise le court-métrage documentaire *L'oro dei giorni*. En 2018, il tourne son premier long-métrage documentaire *Blocconove*, sélectionné au Salina Doc Festival. En 2019, il fonde la boîte de production Finisterræ avec Michele Silva et Léa Delbès, une association culturelle dédiée à la co-production de films indépendants.

Night Ride from LA

de Martin Gergik

(Expérimental, Allemagne, 2023, 5', C, Sans Dialogues)

Ce road trip de nuit de LA à Palm Springs nous invite à apprécier une partition musicale unique qui se dessine à partir de lumières artificielles. Ce voyage méditatif à travers le paysage sonore tourmenté de la ville s'apparente à une expérience psychédélique.



« Besides creating interwoven aural and visual landscapes of music, nature sounds and video sequences one important aspect of his art is the illustration of the hidden poetry of nature phenomena and sciences. » Filmfreeway

Martin Gerigk est un compositeur de musique contemporaine. Ses compositions orchestrales, de musique de chambre et pour concertos solos sont écoutées en Corée, au Japon, aux États-Unis, en Angleterre, et dans de nombreux pays occidentaux. Son art audiovisuel et ses films expérimentaux mettent un point d'orgue à créer des connexions entre des compositions sonores synthétiques et des effets visuels. Il a été récompensé dans de nombreux festivals d'art vidéo en Amérique du Nord, tels que le Film and Video Poetry Symposium Los Angeles.

Game, Interrupted / Oyunbozan

d'Ilayda Iseri

(Fiction, Turquie, 2023, 14', C, VOSTF/A)

avec Bahar Sare Vural, Mustafa Enis Bilir et Zeynep Kilinc

En 1979, pendant leurs vacances d'hiver, un frère et sa sœur âgés de 7 et 8 ans passent d'un jeu à l'autre dans un petit appartement d'Ankara. Leur père est décédé il y a quelques années, leur mère travaille toute la journée et leur grand-mère sommeille sur le canapé comme d'habitude. Un jour, ils sentent la présence d'un étrange intrus à la porte.



« Mon objectif est de créer un contraste entre les scènes de science-fiction futuristes et la réalité d'une maison d'Ankara en 1979 dans un style documentaire. J'avais l'intention de dépeindre l'étrange atmosphère socio-politique qui règne dans le pays avant le coup d'Etat de 1980 de la manière la plus franche à travers les yeux des enfants. » Ilayda Iseri (Filmfreeway)

Ilayda Iseri est née en 2003 en Turquie. Ses courts documentaires *Kozan* (2020) et *The Fountain* (2021) ont été projetés au Festival international du film de San Francisco. Son premier court-métrage de fiction *Game, Interrupted* a remporté le prix du meilleur scénario au Akbank Film Forum et une mention honorable du Izmir Film Lab. Elle étudie actuellement la philosophie et la physique à l'Université Bogazici d'Istanbul.

La voix des autres

de Fatima Kaci

(Fiction, France, 2023, 30', C, VOSTA)

avec Amira Chebli, Siham Eldawos et Hala Alsayasneh

Rim est une traductrice tunisienne qui sert d'interprète aux exilés durant leur procédure de demande d'asile en France. Chaque jour, elle traduit les récits d'hommes et de femmes en situation de grande détresse dont les voix font écho à sa propre histoire. Un jour, son empathie pour une de ces personnes la pousse à commettre une faute professionnelle grave...



« Ce film se présente comme une mise en abyme du cinéma où il y a une certaine mise en scène lors de ces entretiens, de la tension, une volonté de convaincre de la part des personnes émigrées. C'est presque comme un « casting », comme dans un film, cela évoque vraiment le cinéma, toute cette dynamique liée aux enjeux de « représentations ». »

Fatima Kaci - Formatcourt.com

Fatima Kaci est une scénariste et réalisatrice française diplômée de La Fémis. Elle a écrit et réalisé le court documentaire *The Cemetery* en 2021 et le court *Spare Part* en 2022. Son nouveau court-métrage, *La Voix des autres*, réalisé en 2023, a été sélectionné au Festival International du Film de Cannes (La Cinéf). Elle a reçu à Cannes le Prix Lights on Women. Elle travaille actuellement sur son premier long-métrage.

Breakage / Bruch

de Maximilian Karakatsanis

(Fiction, Allemagne, 2022, 30', VOSTF/A)

avec Darja Mahotkin, Mariann Yar et Felix Mayr

Après avoir commis un casse, trois jeunes criminels planifient leur prochain coup. L'euphorie des premiers instants laisse progressivement place à des désirs refoulés et des sentiments contraires. Ils commencent à douter de leur plan et leurs interrogations se cristallisent dans un mystérieux enregistrement MP3.



Maximilian Karakatsanis est un réalisateur et scénariste allemand, né en 1994. Il réalise ses premiers court-métrages lors de ses études en montage et en prise de vue. Il commence ensuite à étudier la littérature allemande, avant d'intégrer en 2018 l'Académie des arts médiatiques de Cologne, où il se spécialise en réalisation et en écriture. Son travail a d'ores et déjà été diffusé au Festival International du court-métrage d'Oberhausen, et au Festival International du film de Thessalonique, entre autres.

Heimatfilm

de Marion Kellmann

(Documentaire, Allemagne 2023, 16', C et NB, VOSTF/A)

Heimatfilm est une compilation de scènes de 50 films du genre Heimatfilm. Entre la fin de la Seconde Guerre mondiale et 1960, plus de 300 Heimatfilms ont été réalisés. Le genre connaît son apogée en Allemagne de l'Ouest. Le schéma des films est simple : l'intrigue consiste généralement en une histoire d'amour dans un milieu campagnard idyllique. Après quelques péripéties et l'apparition d'un méchant, l'histoire se finit bien.



« À première vue, le phénomène Heimatfilm semble assez simple à expliquer psychologiquement. Après des années de guerre, les gens aspiraient profondément à un monde idéal. Les films présentent des histoires d'amour simples se déroulant dans une nature préservée et une campagne idéalisée. Ce sont des films loin des villes en ruine. »

Marion Kellmann – Marionkellmann.de

Marion Kellmann est une cinéaste allemande. Elle a étudié l'écriture de scénarios à la Filmakademie du Bade-Wurtemberg et est diplômée avec distinction en "Cinéma et arts médiatiques" à l'Académie des arts médiatiques de Cologne. Ses films ont été projetés dans des festivals de cinéma et des musées du monde entier et ont été plusieurs fois récompensés, dont la National Gallery of Art, Washington ; le Museum Ludwig, Köln et Budapest ; l'International Short Film Fest Oberhausen ; l'International Short Film Festival de Berlin, entre autres.

A Symphony

de Fabian Krebs

(Expérimental, République Tchèque, 2023, 4', C, Sans Dialogues)

Tourné en 35 mm dans une aciérie à partir des sons enregistrés sur place, ce film expérimental nous présente le travail des ouvriers. Leurs gestes créent peu à peu une symphonie audio-visuelle au rythme enjoué.



Fabian Krebs est né en 1981 à Burgdor. Il étudie la photographie à l'École d'art et de design de Berne et travaille comme photographe pendant et après ses études. En 2017, il suit des cours de cinéma. En 2022, il reçoit une bourse de formation continue du Fonds bernois pour le cinéma et participe à un programme d'études intensif d'un an à la célèbre école de cinéma FAMU de Prague. Il est membre de Freedom Club, groupe de performance. Il est responsable des installations vidéo.

We'd Do It Better

de Nadia Larina

(Expérimental, Royaume-Uni, 2023, 4', NB, VOSTF)

avec Nadia Larina, Matteo Cavic et Lawrence Arthur

Trois amis se filment à bord de leur voiture avec leurs lunettes de soleil sur le nez. Ils vont passer la journée ensemble au stand de tir. Un film expérimental sur la société moderne en prise avec la violence.



Jusqu'à l'âge de 30 ans, **Nadia Larina** a exercé un poste important au cabinet Roland Berger Strategy Consultants. Après avoir obtenu son diplôme d'école d'art dramatique en 2014, elle a été actrice et metteur en scène dans l'un des plus grands théâtres indépendants de Moscou - STUDIO. project et a joué dans 25 pièces. À partir de 2022, Nadia réoriente sa carrière vers la télévision et le cinéma. À Los Angeles, elle tourne ses premiers courts métrages en tant que réalisatrice.

Lacerate

de James Menelaus Rush

(Fiction, Royaume-Uni, 2022, 20', C, VOSTF)

avec Eloïse Mignon et Robyn Nevin

Gloria est une artiste peintre abstraite. Elle fonce à bord de sa voiture avec un réservoir vide pour rendre visite à sa mère. Chez elle, elle découvre que les tableaux qu'elle lui avait offerts ont été décrochés du mur. Au milieu des murs où ses tableaux ont disparu, elle pèse ses doutes et ses croyances.



« J'ai souhaité faire un film davantage axé sur les questions que sur les réponses. Un film qui serait à la fois réaliste et concret mais qui permettrait à chaque spectateur de repartir en ayant vécu quelque chose de différent. »
James Menelaus Rush, Film Freeway

James Menelaus Rush est un écrivain, réalisateur et monteur qui vit entre Melbourne et Londres. Pour lui, le cinéma possède la capacité de "transporter le public dans des mondes plus calmes".

Son court-métrage étudiant *Tadpoles* l'a vu nommé pour les Australian Director's Guild Awards 2022 après avoir été projeté dans les festivals de Winterthur Kurzfilmtage, Flickerfest International Short Film Festival et Flickers Rhode Island International Film Festival. L'année dernière, James a été invité à participer au programme 'Base Camp' du prestigieux Festival du film de Locarno.

Lacerate est son film de fin d'études pour la London Film School.

Wait Two Days / Așteaptă două zile

de Jaro Minne

(Fiction, Roumanie, 2023, 16', C, VOSTF/A)

avec Beatrice Podeanu, Anca Șerbănuță et Florin Șerbănuță

Gabi travaille en Italie mais attend avec impatience de retrouver son fils de douze ans. Elle retourne en Roumanie pour une brève visite. À son arrivée, elle apprend qu'elle ne peut le voir qu'un jour au lieu de trois.



« *Wait Two Days* est un autre épisode qui marque un tournant dans le voyage [de Gabi] vers l'amour-propre ; vers la paix avec elle-même. Sept ans après *Fragments of Gabi*, nous avons été à nouveau attirés par le courage particulier, voire le fatalisme, dont Gabi a besoin pour persister dans sa recherche de la paix. » Jaro Minne

Jaro Minne est né en Belgique en 1992. Il étudie à la Helsinki Film School et à la LUCA School of Arts de Bruxelles où il obtient son diplôme en 2015. Il fait partie du collectif Tsalka Film et s'intéresse aux échanges Est-Ouest. Il est l'auteur des films *Fragments of Gabi* (2015) et *Une sœur et un frère*, qui ont été projetés au Oberhausen Film Festival, Rencontres Internationales Paris/Berlin, Maryland Film Festival et Message to Man St. Petersburg.

When the House Turns / Kiedy obróci się dom

de Maria Ornaf

(Fiction, Pologne, 2022, 28', C, VOSTF/A)

avec Lena Berestecka et Michał Kaleta

Eve, treize ans, est déchirée entre sa famille adoptive et sa famille biologique. Afin de laisser sa première maison derrière elle, elle doit effacer le passé et lutter contre ses traumatismes.



Maria Ornaf est une réalisatrice et plasticienne née en 1989. Elle étudie la réalisation à l'École de cinéma de Łódź. Son film *Bitter Herb* a été récompensé au Zsigmond Vilmos Film Festival et au Transatlantyk Festival de Łódź. *When the House Turns* a reçu de nombreux prix, dont trois prix Jan Machulski - pour le meilleur film, la meilleure réalisation et le meilleur montage. Dans son travail, elle explore les possibilités pour atteindre l'invisible. Elle enseigne le cinéma expérimental à l'Université des Arts Magdalena Abakanowicz de Poznan.

WavesWaterWall / WellenWasserWand

de Barbara Peikert

(Expérimental, Suisse, 2023, 8', C, VOSTF/A)

Le son et les images se chevauchent pour former le discours d'un naufragé aux prises avec sa propre perception et ses souvenirs. Les vagues déferlantes et la musique ponctuent la voix d'un conteur mélancolique.



« La partie vulnérable de notre mémoire a le pouvoir de nous rappeler que notre propre solitude et nos peurs sont dignes d'être évoquées. »

Baraba Peikert

« L'idée du mystère et des secrets des océans pourrait être que l'inconnu ait encore des origines étonnantes et terrifiantes. »

Baraba Peikert

Baraba Peikert, cinéaste et plasticienne suisse, travaille sur divers projets de films expérimentaux, poétiques et sonores. Elle commence à réaliser des films expérimentaux dans des universités françaises avec un Master en arts visuels et esthétique à Paris 1 et Paris 8 et à la Sapienza de Rome en conception lumière et ingénierie du son en Italie.

Son film *WAVESWATERWALL* est récompensé au Culver City Film Festival en 2022 et au Marina del Rey Film Festival en 2023, où ses films *Snowshine* et *AF_SO_MONT_NB* avaient déjà été récompensés. Pendant la pandémie de coronavirus, elle réalise le court-métrage d'animation *MI DI WORM n°10* et le clip vidéo *PERIPLANETA*.

Smoke / Fumo

de José Miguel Pirès

(Documentaire expérimental, 2022, Portugal, 17', C, VOSTF/A)

Smoke est une traversée contemplative des espaces, à la croisée du silence et de l'immobilité. Invitant à une redécouverte de la paroisse de Cardanha au Portugal, le film transmet l'urgence de préserver des héritages culturels.



José Miguel Pires est un photographe et artiste vidéo espagnol. Il réalise en 2014 *Suão*, son premier documentaire, au cours d'une résidence artistique d'art vidéo. Il jette ensuite son dévolu sur le cinéma, et se retrouve sélectionné au festival de court-métrages de Shortcutz Vila Real. En 2019, il met en image le poème *Poema Geológico*, ainsi que *Il Grande Ignoto*, deux spectacles musicaux contemporains.

Shakespeare for All Ages

de Hannes Rall

(Animation, Allemagne/Singapour, 2022, 3', C, sans dialogues)

Un hommage animé à l'œuvre intemporelle de William Shakespeare.



Hannes Rall est un illustrateur, animateur et dessinateur de bande dessinée allemand. Son style se concentre sur une conception originale des personnages. Il cherche à donner une identité unique à ses animations, en mobilisant diverses influences, telles que l'expressionnisme allemand. Il utilise une palette de couleurs réduite. Dans ses films, son objectif est de combiner une animation fluide et sophistiquée avec un style innovant dans l'apparence des personnages.

Nature Attack

d'Erik Semashkin

(Animation, France, 2023, 3', C, Sans dialogues)

Un oiseau part à la chasse aux grillons, mais c'était sans compter sur un filet d'oranges qui traînait sur son territoire...



« Afin de créer ce monde, j'ai voulu filmer en images réelles et donner un sentiment de réalisme en prenant de vrais insectes, animaux et verdure, pour qu'on puisse toucher avec les yeux cette forêt où se trouve l'oiseau. Mais face à ce réalisme, j'ai voulu avoir une mise en scène complète des décors, afin de contrôler la composition et la lumière. »

Erik Semashkin, Crous Clermont Auvergne

Né en Ukraine, **Erik Sémashkin** s'installe en France en 2012. En 2021, son court-métrage *Out* est sélectionné au Festival des cinémas différents et expérimentaux de Paris. L'année suivante, il réalise sept court-métrages dont *House of Mice*, prix du Jury du Festival Tremplin à Besançon, prix de la meilleure conception sonore du Festival Makedonska 21 à Belgrade et *Plastic Soldier*, également sélectionné dans de nombreux festivals. Erik Sémashkin est actuellement étudiant en cinéma à l'université Paris 8.

The Ghosts You Draw on My Back

/ Duhovi na mojim leđima

de Nikola Stojanović

(Fiction, Serbie, 2023, 15', C, STFR)

avec Anita Ognjanović, Admir Šehović et Jelena Stupljanin

Sara, une adolescente, se rend dans une petite ville de province pour assister aux funérailles de sa grand-mère. Le village, habituellement calme, est perturbé par la construction de la nouvelle voie ferrée. Tout en luttant contre ses peurs, Sara trouve refuge chez un des ouvriers du chantier.



« Tout comme le jeu auquel jouent les personnages du film, consistant à énoncer un mot à partir de la syllabe finale d'un mot précédemment donné, le film trouve son rythme et son souffle dans un récit horizontal : une errance dans laquelle chaque instant apparaît comme un reflet de la fin de la séquence précédente. » Ziguy Leoni

Nikola Stojanović, 28 ans, est réalisateur et monteur. Il a obtenu son diplôme de meilleur étudiant en réalisation cinématographique à la Faculté des arts dramatiques de Belgrade. Son court-métrage de fiction *Dog Days of Summer* (2019) a remporté le Grand Prix du 66e Martovski FF et a été projeté dans des festivals tels que Motovun FF, Brest Short FF, Trieste FF. Son court-métrage de fiction *SHERBET* (2019) a remporté le Heart of Sarajevo au Sarajevo FF ainsi que le prix du meilleur court-métrage au Festival des Arcs en France. En 2020, il réalise le court-métrage de fiction *Everything Is in Its Right Place* et le documentaire *Cornelian Cherries* qui a remporté la mention spéciale du jury aux 13e Beldocs.

Aziz

d'Aleksander Szamałek

(Fiction, Pologne, 2023, 9', NB, VOSTF/A)

avec Omaid Kakar

Aziz, un livreur de nourriture afghan vivant en Pologne, se prépare pour une nouvelle nuit de travail. Au dernier moment, il change ses plans et se rend à la fête d'anniversaire de son ami Michał. Les événements de cette nuit mettent à l'épreuve la confiance d'Aziz envers ce nouvel environnement dans lequel il vit.



Né à Otwock, **Aleksander Szamałek** a étudié la direction de la photographie, la réalisation et la photographie d'art à l'école de cinéma Krzysztof Kieślowski de l'université de Silésie à Katowice. A Paris, il a étudié la théorie des arts du cinéma et du théâtre à l'université Paris Nanterre X pendant deux ans.

The Tamed / Evcil

de Deniz Uymaz

(Fiction, Turquie, 2023, 19', C, VOSTF/A)

avec Deniz Ekinçi

Durant les funérailles de son père, Firaz attend un proche. La jeune fille, qui rêve de changer de vie, doit prendre soin de son grand-père. Son quotidien est un fardeau de plus en plus lourd. Pendant la cérémonie, alors que tout le monde lui présente ses condoléances, les convives se mettent à cuisiner, car des assiettes manquent au repas funéraire commandé la veille...



« *The Tamed* est construit sur un souvenir d'enfance de funérailles. Ce souvenir est marqué par la nourriture, les potins, la tristesse et l'étrange enthousiasme d'être ensemble. Je tente de reconstruire une mémoire dans un monde fictionnel avec une esthétique documentaire. » Deniz Uymaz

Né et élevé à Istanbul, **Deniz Uymaz** travaille comme ingénieur civil le jour et cinéaste la nuit. Cette double identité lui confère un regard juste et précis sur la vie quotidienne en Turquie. Il a réalisé en 2019 le film *An Auspicious effort*, qui était déjà ancré dans la géographie turque et témoignait d'un travail d'observation et d'enquête sur le terrain.

Grief / Rouw

de Marleen van der Werf

(Expérimental, Pays-Bas, 2023, 31', C, VOSTF/A)

Dans ce film expérimental sur l'éphémère, la réalisatrice exprime l'expérience d'un processus de deuil à travers la nature.



« Je filme les paysages où je me promenais autrefois avec mon père. Avant et après sa mort, j'ai beaucoup marché et filmé là-bas. Quand il est décédé, je me suis sentie abandonnée. Le paysage où j'étais autrefois chez moi est devenu un endroit sombre. À un moment donné, je n'osais plus continuer à marcher, je me sentais en danger, il y avait trop de souvenirs là-bas. »
Marleen van der Werf – 2Doc.nl

Après avoir terminé ses études en biologie et en philosophie, **Marleen van der Werf** a obtenu un master en réalisation de films documentaires animaliers au Royaume-Uni. Elle recherche soigneusement ses sujets, dans le but de trouver des approches uniques et d'explorer les frontières des genres. En 2015, son film *Het meisje en de boom* est récompensé au Short Shorts Film Festival & Asia. En 2018, son documentaire *Time and Tide* est nominé au Nederlands Film Festival.

Mémoires du bois

de Théo Vincent

(Fiction, France, 2023, 20', C, VOSTF/A)

avec Khadim Fall, Bamar Kane et Banfa Sissoko

Moussa, un jeune Sénégalais, est agent d'entretien au bois de Vincennes. Avec son appareil photo, il tente de raviver le souvenir de son ami décédé enterré dans son village au Sénégal. Son exploration le conduit sur les ruines d'un bâtiment d'exposition coloniale où dorment des voix étranges et des images anciennes que personne ne veut voir.



« C'est une fiction, mais j'ai travaillé en documentariste. Je voulais d'abord parler du lieu, c'est pourquoi avant d'écrire l'histoire et les personnages, j'ai fait énormément de recherches sur le bois de Vincennes et les personnes qui y travaillent. » Théo Vincent

Après des études de cinéma documentaire à Nanterre, **Théo Vincent**, travaille en tant que chargé ou directeur de production dans plusieurs sociétés de production documentaire (ZED, Temps Noir, Agat Films). En 2022, il réalise son premier court-métrage, *Mémoires du Bois*, produit par le GREC.

The Legend of Goldhorn / Legenda o Zlatorogu

de Lea Vučko

(Animation, Slovénie, 2023, 15', C, sans dialogues)

Un chasseur part dans les montagnes pour guérir son cœur brisé. En chemin, le souvenir de son amante le hante. Alors qu'il perd la tête, son côté sombre prend vie. L'ombre le guide pour chasser le mythique Goldhorn, une chèvre blanche aux cornes dorées, et le conduit finalement à sa perte. Inspirée d'un conte populaire slovène, cette histoire sur la cupidité et notre rapport à la nature est portée par une bande originale réalisée avec des instruments traditionnels slaves.



« L'histoire se déroule dans un passé mythique, une époque où les gens étaient connectés aux lois de la nature. Cela est montré avec le schéma de couleurs. Les couleurs sont vives, rappelant les ultraviolets et les infrarouges qui nous entourent mais qui sont invisibles à nos yeux humains. Les couleurs vives sont également en contraste frappant avec l'histoire sombre. Le style de peinture est inspiré de l'expressionnisme et est réalisé avec des pinceaux conçus sur mesure qui simulent la peinture sur verre. » Lea Vučko

Lea Vučko, née en 1991, est une illustratrice et animatrice slovène. Elle a travaillé sur divers projets, notamment *Prince Ki-Ki-do*, *Weasel* et *Somewhere Else*, un spectacle de marionnettes contemporain. Son premier court-métrage, *La Légende de Goldhorn*, a été acclamé par la critique, remportant le VESNA, principal prix du cinéma slovène, en 2022, et le prix DSAF de l'Association slovène du film d'animation.



Hommage aux maîtres

Paolo et Vittorio Taviani

Good Morning Babilonia

La Nuit de San Lorenzo / La notte di San Lorenzo

Les Affinités électives / Le affinità elettive

Padre padrone

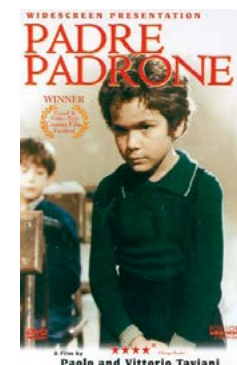
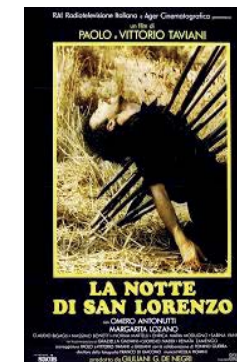
Alejandro Jodorowsky

El Topo

La danza de la realidad

La Montagne sacrée / La montaña sagrada

Psychomagie, un art pour guérir



Paolo et Vittorio Taviani

Les frères **Taviani, Vittorio et Paolo**, naissent en 1929 et 1931 à San Miniato, en Toscane. A quatre mains, ils ont réalisé plus de vingt films en cinquante ans. Après avoir abandonné leurs études d'art, ils se tournent vers le cinéma. Ils rencontrent le cinéaste Valentino Orsini, avec qui ils collaborent sur une série de films documentaires, dont *San Miniato luglio '44*. En 1960, ils coécrivent le documentaire *l'Italie n'est pas un pays pauvre* de Joris Ivens, qui traite de l'extraction du gaz et du pétrole en Italie. En 1961, ils réalisent leur premier film, *Un homme à brûler*, sur l'assassinat par la mafia sicilienne d'un syndicaliste qui propage des idées égalitaristes chez les paysans. Le film est un échec commercial.

Ce n'est qu'avec leur film suivant, *Les hors-la-loi de mariage*, dernière collaboration avec Orsini, qu'ils connaissent le succès. En 1967, dans *Sovversivi*, ils mènent une enquête participative sur le Parti communiste italien lors des heures sombres de son secrétaire Palmiro Togliatti en août 1964. Dans les films qui ont suivi, leur style réaliste, sec et concret, s'ouvre à des recherches formelles. *Sous le signe du scorpion* (1969) est une fable chorale et allégorique de l'histoire. *Saint Michel avait un coq* (1973), adapté d'un récit de Tolstoï, est une analyse des "relations entre anarchie et répression". Dans *Allonsanfàn* (1974), "les Taviani revendiquent une certaine liberté dans la reconstitution d'événements historiques", à travers les contradictions d'un homme, en 1816, alors que l'Italie lutte contre la restauration autrichienne. En 1977, avec *Padre padrone*, ils obtiennent la Palme d'or au festival de Cannes. Dans *La Nuit de San Lorenzo* (1982), inspiré d'un épisode de la Seconde Guerre mondiale et de la Résistance antifasciste, ils mêlent les instants de légèreté et de féerie à des notes dramatiques. Le film reçoit le Grand Prix du Jury au festival de Cannes. En 1986, leur carrière est couronnée du Lion d'or à la Mostra de Venise. Le *Soleil même la nuit* (1990) est une nouvelle adaptation de Tolstoï.

En 1996, *Les affinités électives* avec Isabelle Huppert, adapté du roman éponyme de Goethe, rencontre un grand succès. De même en va-t-il pour *Good Morning Babilonia*, coproduction franco-italienne avec une coparticipation américaine. Hommage aux pionniers du cinéma américain, le film décrit la naissance d'Hollywood à travers les aventures de deux artisans toscans.

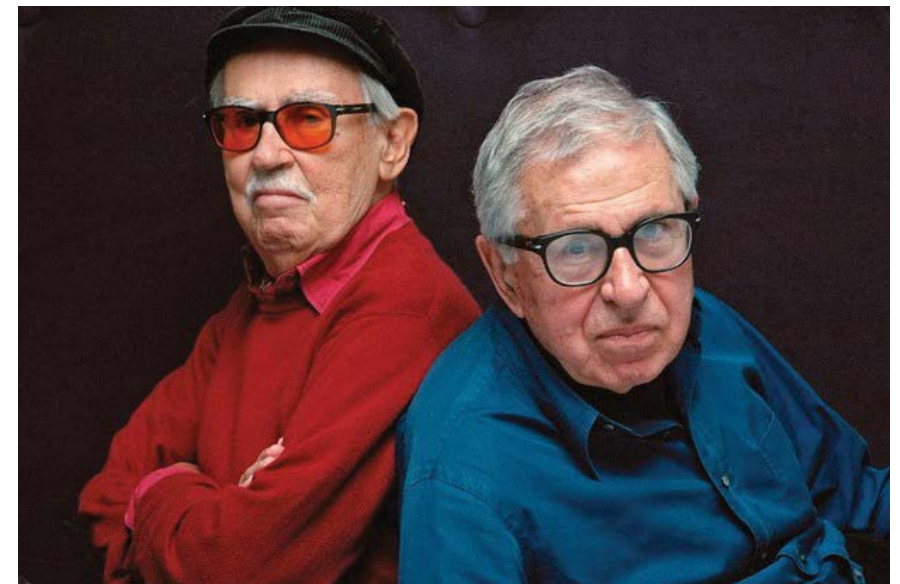
En 2012, les frères Taviani remportent l'Ours d'or au festival de Berlin pour *César doit mourir*, "huis-clos carcéral shakespearien". Le film suit l'élaboration de la pièce *César* au sein de la prison de Rebibbia. De retour dans sa cellule, Cassius cherche du regard la caméra et nous dit : "Depuis que j'ai connu l'art, cette cellule est devenue une prison".

Leur dernier film en tandem, *Une affaire personnelle* sort en 2017. Après la mort de Vittorio en 2018, Paolo réalise *Leonora Addio* en 2022. Le film remporte le prix FIPRESCI à la Berlinale. Paolo meurt à Rome le 29 février 2024. Sa disparition est à l'origine de cet hommage.

En 1990, les deux frères déclarent lors de leurs entretiens avec Jean Gili : « On nous a demandé parfois pourquoi nous faisons du cinéma. La réponse est que nous pratiquons le cinéma comme un acte d'amour, pour aimer et être aimés par des personnes que nous ne connaissons pas et que peut-être nous ne connaîtrons jamais. »

« (...) C'est à la manière de poètes et non de philosophes, qu'ils abordent les problèmes sociaux et politiques de leur temps, les transposant à travers le prisme de l'allégorie dans les temps futurs et passés. L'utopie est à la fois le ferment de leur œuvre, leur mode de narration et le rapport fondamental que leur cinéma entretient avec le monde réel. »

Gérard Legrand, « Paolo et Vittorio Taviani », *Cahiers du Cinéma*, 1990.



Good Morning Babilonia

de Vittorio et Paolo Taviani

(Fiction, Italie, 1987, 118', C, VOSTF)

avec Vincent Spano et Greta Scacchi

XXe siècle, Toscane. Maître Bonnano réunit ses fils et ses ouvriers pour fêter la fin de la restauration d'une cathédrale, mais l'atelier est en faillite. Deux des fils décident de tenter leur chance en Amérique, en se faisant embaucher sur le tournage d'Intolérance de D.W. Griffith, promettant à leur père de revenir riches.



« On sait que le grand D.W. Griffith fut ruiné par le décor de son film *Intolérance* pour lequel il avait reconstruit une Babylone mégalomane gardée par de fabuleux éléphants de carton-pâte. Dans *Good Morning Babilonia*, les Taviani ont choisi d'enfourcher l'un de ces mythiques pachydermes pour rendre hommage au cinéma, à Hollywood en même temps qu'à la Toscane et à l'amitié fraternelle. »

Michel Braudeau, Le Monde, 14 mai 1987

« Les réalisateurs décident de traiter leur sujet du côté de l'ombre, celle des artisans, des figurants, de ceux qui ne laissent pas de traces, du côté de la création collective plutôt que du génie artistique solitaire. À la nouveauté du cinéma, art des foules et du présent, s'opposent les artisans du vieux continent porteurs de toute une histoire de l'art et d'une tradition millénaire. Sous forme de fable, à la fois légère et mélodramatique, les frères Taviani creusent leurs thèmes fétiches : la famille (on retrouve Omero Antonutti dans le rôle du patriarche), l'importance de la filiation, les retournements de destin et les passions amoureuses fraîches mais vouées au tragique. Le film construit une tension entre le nouveau monde et l'ancien, entre l'art des cathédrales romanes et l'art nouveau du cinéma. »

Wafa Ghermani - Cinémathèque Française

La Nuit de San Lorenzo / La notte di San Lorenzo

de Paolo et Vittorio Taviani

(Fiction, 1981, Italie, 108', C, VOSTF)

avec Omero Antonutti, Margarita Lozano, Claudio Bigagli

10 août, nuit de la San Lorenzo : une femme se souvient de l'été 1944 quand, à peine âgée de dix ans, elle vit sa petite ville de Toscane subir dans la terreur les exactions de l'armée allemande...

Inspiré par un épisode de la Seconde Guerre mondiale et de la Résistance antifasciste, le film évoque l'errance d'un groupe d'hommes et de femmes qui, un jour de 1944, abandonnent leurs maisons pour rejoindre des soldats venus de loin, apprenant à se défaire des passions superflues et des idéologies écrasantes, et à renouer avec des gestes simples, oubliés ou refoulés.



« Dans la longue tradition des bardes toscans, c'est à la faveur d'une voix maternelle que les frères Taviani nous invitent à écouter le conte historique qu'est *La Nuit de San Lorenzo*. Puisant dans leur mémoire personnelle et dans les souvenirs d'autres membres de leur génération, les deux réalisateurs ravivent le spectre de la guerre et des bombardements en déployant une nouvelle œuvre polyphonique. Tantôt comptine, marche triomphante ou musique de chambre, ce grand mouvement orchestré à quatre mains trouve sa pleine puissance dans ses multiples variations. »

... Si le sang ne coule pas à flots, il n'est malgré tout pas question de dissimuler l'horreur du conflit aux yeux de la jeune héroïne. Bien au contraire, parmi des adultes pour la plupart démunis, il y a tout à apprendre de son courage et de sa manière de triompher de l'atrocité en inventant des histoires. Arme à nulle autre pareille. »

Nicolas Métayer, la Cinémathèque Française

Les Affinités électives / Le affinità elettive

de Paolo et Vittorio Taviani

(Fiction, 1996, Italie/France, 90', C, VO)

avec Isabelle Huppert et Jean-Hugues Anglade

La comtesse Charlotte et le baron Edouard se retrouvent par hasard au bout de vingt ans. Ils se sont beaucoup aimés autrefois. Ils décident de se marier, de se consacrer à leur amour et à l'aménagement de leur domaine dans la campagne toscane. Au cours d'une lecture commune, un traité sur les "affinités électives" dans la nature attire leur attention sur les inexplicables lois qui poussent deux couples à se dissoudre et à échanger leurs partenaires...



« Au cours d'une entrevue qu'ils accordaient, il y a une douzaine d'années, au journaliste Aldo Tassone, les Taviani ont cité une phrase célèbre de Goethe : « si la vie n'est pas nécessairement tragique, vivre l'est » (*Le cinéma italien parle*, Aldo Tassone, p. 248). Cet aphorisme résume fort bien l'idée générale des *Affinités électives*. En somme, les réalisateurs y distinguent les phénomènes objectifs des phénomènes subjectifs, les règles générales des cas particuliers, sans dénier pour autant la dimension tragique que comporte toute existence. Dans un tel contexte, il apparaît cohérent que l'intrigue connaisse son dénouement après la mort d'Edouard et d'Odilie. Leur disparition entraîne la séparation de Charlotte et d'Othon dont le sort était intimement lié à celui de l'autre couple (ils formaient deux couples complémentaires, semblables à ceux de *Good Morning Babilonia*). Malgré la mort des amants, on constate bientôt que la vie poursuit son cours normal, imposant aux êtres vivants sa cadence. »

Paul Baucage, *Les mystères de l'amour*

Padre padrone

de Paolo et Vittorio Taviani

(Fiction, Italie, 1977, 113', C, VOSTF)

avec Omero Antonutti, Saverio Marconi, Marcella Michelangeli

*Dans le petit village de Siglio, en Sardaigne, le jeune Gavino, âgé de six ans, suit les cours de l'école élémentaire depuis deux mois. Un jour, son père fait irruption dans la classe pour récupérer son fils dont il a besoin pour garder les moutons. Jusqu'à ses vingt ans, Gavino grandit seul dans la montagne, isolé de tout. Il ne sait ni lire, ni écrire. Il ne connaît que la dure vie de berger que son père lui a appris avec violence. C'est durant son service militaire que Gavino s'éduque. Adapté du roman autobiographique de Gavino Laddo, *Padre Padrone*: L'Éducation d'un berger sarde.*



« Le film des Taviani s'avère être magnifique, de la trempe des plus grands classiques européens des années 70. Cette œuvre allait imposer leur style unique. Avec sa dose de réalisme (le casting partiellement amateur, le choix d'un dialecte comme langue de tournage) et d'onirisme fantaisiste au service d'une volonté politique subtile et pertinente, *Padre padrone* dresse un portrait effroyable d'une Italie à deux vitesses où l'archaïsme de certaines régions rurales, dominées par la tyrannie du patriarcat, se heurtait à l'ascension d'une nation moderne aux impératifs et aux ambitions économiques incompatibles. Les premières victimes du système, des jeunes gens de la campagne profonde, sans éducation, qui ne maîtrisaient même pas la langue nationale, reclus, voire emprisonnés dans leur famille. »

Frédéric Mignard, avoir-alire.com, 10 avril 2005

Alejandro Jodorowsky

Alejandro Jodorowsky est né en 1929 au Chili de parents immigrés juifs russes, propriétaires d'une épicerie. Enfant, il commence le théâtre. Il s'inscrit à l'Universidad de Chile, où il développe un intérêt pour le théâtre de marionnette et le mime. En 1955, Jodorowsky part à Paris où il étudie l'art du mime avec Marcel Marceau, collaborant à certaines de ses chorégraphies les plus célèbres. Il travaille dans le théâtre traditionnel, où il dirige notamment l'acteur/chanteur Maurice Chevalier, et dans des productions plus marginales, développant son intérêt pour l'avant-garde et mettant en scène des auteurs tels que Samuel Beckett, Ionesco et August Strindberg. Inspiré par son travail avec l'artiste Roland Topor, le champion du *Théâtre de la Cruauté* d'Antonin Artaud et le dramaturge Fernando Arrabal, Jodorowsky fonde le "Mouvement Panique". Au sein de ce mouvement, il présente des "événements théâtraux" entièrement développés pour être choquants.

En 1967, Jodorowsky réalise son premier long métrage *Fando et Lis*, au Mexique. Le film provoque une émeute lors de sa première au Festival du film d'Acapulco en 1968. Son film suivant, le film culte *El Topo*, est projeté en 1971 au Elgin Theatre à New York. Salué par John Lennon comme un chef-d'œuvre, il propulse la carrière de Jodorowsky et lance le phénomène des "Midnight Movies". *La Montagne Sacrée*, son film suivant, est présenté en première au Festival de Cannes en 1973. En 2013, après plus de vingt ans sans tourner de film, il réalise *La danza de la realidad*, autobiographie imaginaire grâce à un financement participatif sur internet. Le film, tout comme sa suite, *Poesía sin fin* (2016), est présenté à la Quinzaine des réalisateurs à Cannes. En 2019, il réalise le documentaire *Psychomagie, un art pour guérir* : une succession de chapitres, représentant à chaque fois une personne en souffrance, que Jodorowsky (qui est un des fondateurs de la psychogénéalogie) tente d'apaiser à l'aide d'un rituel de psychomagie. Il y présente sa méthode de thérapie poétique par l'art.



El Topo

d'Alejandro Jodorowsky

(Fiction, Mexique, 1970, 125', C, VOSTF)

avec Alejandro Jodorowsky, Brontis Jodorowsky et Mara Lorenzo

Hors-la-loi, El Topo défie pour l'amour d'une femme les Quatre Maîtres du Désert. Les ayant vaincus, sa conscience s'élève jusqu'à ce que sa femme le trahisse. Sa nouvelle vie d'homme saint commence alors et El Topo s'engage dans la libération d'une communauté de parias.



« D'abord justicier vêtu de noir, quelque part entre Zorro, Elvis Presley et un rabbin, selon la définition du cinéaste, El Topo (La Taupe) sème la mort sur son chemin, impliquant son fils dans ses expéditions punitives, comme l'ancien bourreau Itto Ogami et le petit Daïgoro dans la saga japonaise *Baby Cart*. Jodorowsky invente un cinéma mystique et halluciné dont il déclinera ensuite l'esthétique sauvage et les outrances graphiques dans des bandes dessinées. *El Topo* va rencontrer un succès monstre auprès des hippies du monde entier, et continue d'enthousiasmer les nouvelles générations de spectateurs. *El Topo* a inauguré aux États-Unis la mode des séances de minuit hebdomadaires (midnight movies) où se ruent comme à la messe les fanatiques du film, plusieurs années avant *Pink Flamingos* ou *Eraserhead*. »

Olivier Père, la Cinémathèque Française

« C'est le film culte emblématique qui a initié tout le phénomène des "Midnight Movies" de la contre-culture déjantée des années 1970. *El Topo* était le film le plus commenté, le plus choquant et le plus controversé jamais réalisé. Il a transformé la façon dont les publics audacieux, à la recherche d'alternatives hollywoodiennes plus marginales, regardaient les films underground audacieux et la manière que l'industrie avait de les diffuser. »

Festival de Cannes, 2006 Abkco Film

La danza de la realidad

d'Alejandro Jodorowsky

(Fiction, France/Chili, 2013, 130', C, VOSTF)

avec Brontis Jodorowsky, Pamela Flores, Jeremias Herskovits

Jodorowsky tente de restituer dans ce film, exercice d'autobiographie imaginaire, l'incroyable aventure et quête que fut sa vie. Né au Chili en 1929, à Tocopilla, où le film est tourné, il a subi une éducation dure et violente, au sein d'une famille déracinée. A partir de faits et de personnages réels, il réinvente sa famille et crée un monde fantasmé, sauvage et coloré.



« [Jodorowsky nous livre] cette recherche constante du temps perdu, en quelque sorte de l'immortalité, de l'inconscient qui reste et se métamorphose. Entre le réel et l'ésotérique, plutôt l'ésotérique, le divinatoire. Puisque pour Alejandro Jodorowsky, c'est avant tout cette lutte qui prédomine, celle qui oppose le pouvoir unique des dieux à la possibilité de changer les choses par le biais de l'art. »

Elie Castiel. *La Danse de la réalité, à la recherche du temps perdu*

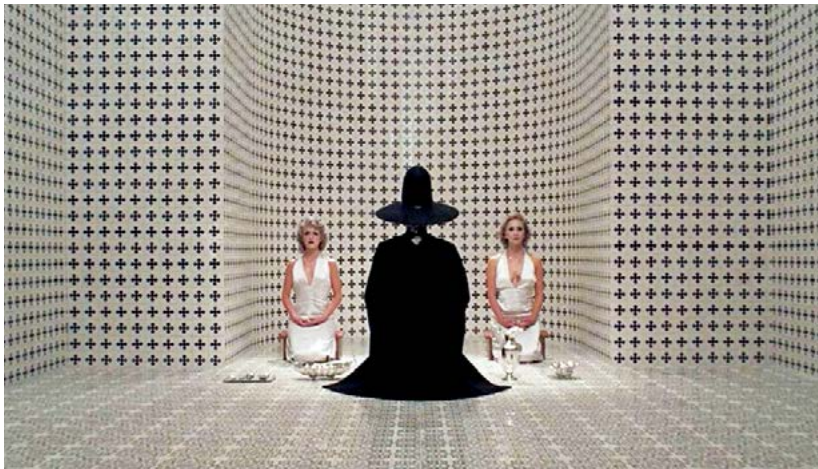
La Montagne sacrée / La montaña sagrada

d'Alejandro Jodorowsky

(Fiction, Mexique/Etats-unis, 1973, 114', C, VOSTF)

avec Horacio Salinas et Alejandro Jodorowsky

Invité dans la tour d'un alchimiste, un voleur rencontre sept personnages, représentant sept planètes. Malgré leur puissance, tous redoutent la mort, aussi se mettent-ils en quête du secret de l'immortalité, jalousement gardé par les neuf sages de la Montagne sacrée.



« Jodorowsky fait voir dès les premiers moments de *Le Montagne sacrée* ce qu'il approuve et ce qu'il désapprouve, ce qu'il faut construire et ce qu'il faut démolir. Une telle polarité si bien définie peut suggérer une élaboration didactique ou un discours catégorique qui ne laisse pas de place à l'imagination du spectateur. Cependant, bien que nous puissions séparer l'univers représenté par le film en deux pôles et bien que nous puissions distinguer clairement ce qui est défendu de ce qui est combattu, *La Montagne sacrée* est très éloigné de l'énoncé didactique ou pédagogique proprement dit. Le cinéaste prétend établir un autre type de contact avec le spectateur, un contact qui dépasse la persuasion ou la conviction de "sa cause". Ce contact, notamment sensoriel, organique et physiologique, plus qu'éduquer le spectateur, désire le transformer. C'est pourquoi la vision du Mexique qui nous est présentée n'est rien de plus que sa vision du monde. Un monde qui devrait voir sa conscience altérée, tout comme celle du spectateur. »

Estevão Garcia, *Le Mexique d'Alejandro Jodorowsky dans La Montagne sacrée*

Psychomagie, un art pour guérir

d'Alejandro Jodorowsky

(documentaire, France, 2019, 104', C, VOSTF)

Si chacun d'entre nous a un héritage génétique, il possède aussi un héritage psychologique qui se transmet de génération en génération. Alejandro Jodorowsky, cinéaste et artiste multidisciplinaire convaincu que l'art n'a de sens profond que s'il guérit et libère les consciences, a créé la Psychomagie. Au moyen d'actes théâtraux et poétiques s'adressant directement à l'inconscient, cette thérapie permet de libérer des blocages.



« Avec une sorte de retard sur les orientaux, mais aussi muni d'un outillage d'introspection de plus en plus raffiné, les occidentaux découvrent qu'il est essentiel d'"honorer ses ancêtres" - car ils font partie de nous ! Les honorer cela peut signifier : les connaître, les analyser, les démonter, les accuser, les dissoudre, les remercier, les aimer... pour finalement "voir le Bouddha en chacun d'eux". »

Patrice van Eersel et Catherine Maillard *J'ai mal à mes ancêtres, la psychogénéalogie aujourd'hui*, Albin Michel

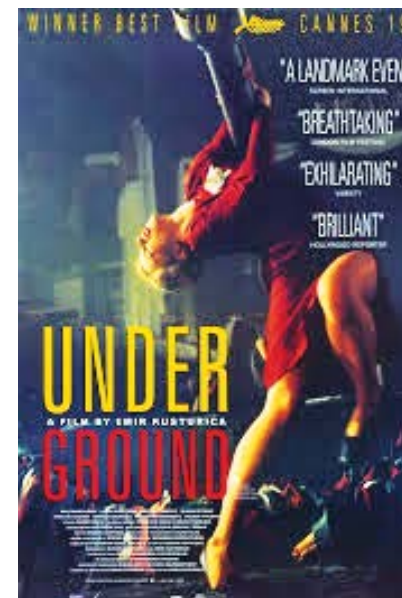
THEMA : Visages d'hommes, visages d'histoire

UNDERGROUND / Подземље – Version intégrale
d'Emir Kusturica

Open Horizons / Horizonte të hapura de Viktor Gjika

Silent Duel / Duel i Heshtur de Dhimitër Anagnosti

Pacifiction : Tourment sur les îles d'Albert Serra



UNDERGROUND / Подземље – Version intégrale

d'Emir Kusturica

(Fiction, Serbie, 1995, 315', C, VOSTF)

avec Miki Manojlović, Lazar Ristovski et Mirjana Joković

Après l'invasion de Belgrade par les nazis, Marko et Blacky entrent en résistance. Marko décide d'aménager un souterrain dans lequel il cache sa famille, vite rejointe par Blacky. Marko, lui, reste à la surface pour distribuer les armes fabriquées par les habitants du sous-sol. Quand la guerre prend fin, Marko décide de ne rien changer à cette organisation qui lui rapporte beaucoup : il fait croire aux personnes enfermées dans le souterrain que les combats persistent, qu'elles doivent rester confinées et continuer à produire des armes.



« Les gens pensent qu'ils ne naissent qu'une fois. En fait les hommes naissent plusieurs fois. Dieu lui-même m'a placé en un lieu maudit et assez éloigné de l'Occident et de l'Orient pour que l'oubli enfouisse aisément nos souffrances, nos joies et nos chagrins. Je suis né la première fois, là où toutes sortes d'armées sont passées au long des siècles dans leurs marches conquérantes. La terre où j'ai vu pour la première fois la lumière et où j'ai compris que même les moineaux le matin lorsqu'ils chantent ne sont pas heureux mais plutôt horrifiés par cette lumière, est une terre d'hérésie, de protestation, d'amour effréné et de haine, déposés sur ces hautes montagnes où poussent les fleurs sauvages. Je suis né sur une terre d'espoir, de rire et d'une joie qui est plus forte que partout ailleurs. »

Emir Kusturica

Emir Kusturica

Né en 1954, Emir Kusturica fait ses études de cinéma à la F.A.M.U., l'académie du cinéma de Prague, où il réalise deux courts-métrages *Une partie de la vérité* et *Automne*. En 1978, il obtient le premier prix au festival du film étudiant de Karlovy-Vary et rentre à Sarajevo où il décroche un contrat à la télévision. Ses téléfilms provoquent souvent la controverse, comme *Café Titanic* en 1979.

En 1981, il réalise son premier film *Te souviens-tu de Dolly Bell ?* qui raconte l'histoire d'une famille serbe et d'un groupe de gamins dans le Sarajevo des années 60. Récompensé par le prix de la critique du Festival du Film International de Sao Paulo et par un Lion d'or de la première œuvre à la Mostra de Venise, Emir Kusturica renouvelle ce coup d'éclat avec *Papa est en voyage d'affaires* qui lui permet de remporter la Palme d'Or au Festival de Cannes en 1985.

Avec ces deux réussites, il s'impose comme le meilleur représentant du Groupe de Prague (mouvement de la fin des années 1970 de cinéastes yougoslaves ayant fait leurs études à Prague) et confirme ses talents de conteur dans *Le temps des Gitans*, sorte de poème baroque où les aspects les plus cruels de la vie côtoient un lyrisme quasi surréaliste, qui lui permet de remporter le prix de la mise en scène à Cannes.

En 1993, il tourne aux Etats-Unis *Arizona Dream* et remporte deux ans plus tard une deuxième Palme d'Or à Cannes pour *Underground*, fresque tumultueuse sur l'histoire de l'ex-Yougoslavie à travers une amitié trahie. Choqué par les controverses, le réalisateur annonce son retrait du cinéma. Mais il revient sur sa décision et, en 1998, reprend le chemin des plateaux pour la farce débridée *Chat Noir, Chat Blanc*. En 2004, *La vie est un miracle*, une comédie dont il a en partie composé la musique, est présentée à Cannes. En 2005, il est président du jury au Festival de Cannes, et en 2007, il est de retour dans la sélection avec le film *Promets-moi*.



Un cinéma de héros

Le cinéma albanais produit sous le régime communiste de 1953 à 1990 est un cinéma de héros. En effet, le “héros” ou, en termes de réalisme socialiste, “le héros positif”, est au centre de presque tous les films. C’est autour de lui que tournent tous les autres personnages ou événements. Comme le veut la définition soviétique, ce héros est le modèle idéal, l’exemple que tous doivent suivre dans l’un des fondements de l’idéologie et de la propagande albanaïses : “la lutte pour la création de l’homme nouveau”.

Le cinéma albanais commence en 1953 avec un film albano-soviétique sur un héros, Skanderbeg, le héros national de l’Albanie et la fondation du Kinostudio albanais. Le lent cheminement du cinéma albanais commence à suivre au fil des années une série de thèmes idéalisés dans le prolongement de la propagande du parti : la guerre contre le fascisme, la reconstruction du pays, la lutte des classes, la guerre contre la religion, la guerre contre le révisionnisme, la défense du socialisme. Et, bien sûr, la création de l’homme nouveau.

Les deux films albanais présentés dans cette sélection du festival L’Europe autour de l’Europe, en collaboration avec les Archives du film albanais sont réalisés par deux réalisateurs qui sont largement considérés comme les meilleurs cinéastes albanais. Dhimitër Anagnosti et Viktor Gjika étaient tous deux des artistes distingués, diplômés à Moscou du célèbre Gerasimov Institute of Cinematography, alias VGIK Film School, avec une maîtrise parfaite de leur art, un sens aigu de la narration et de la cinématographie.

Mais ils ont dû faire passer leur histoire et leur caméra dans les espaces étroits et labyrinthiques des canons du réalisme socialiste et du contrôle du parti. “L’État, alias le parti, était le producteur”, souligne Anagnosti dans une interview. Les deux films présentés ici représentent, de deux manières différentes, la tentative de deux artistes de réaliser un film dans ces espaces. *Silent Duel* - l’histoire d’une tentative de fuite de l’Albanie et du héros soldat qui contrecarre leurs plans - est construit comme un thriller (un cas rare pour le cinéma albanais) presque avec une unité de temps, de lieu et de personnages. *Open Horizons* est un festin de machines lourdes et de fer filmé jusqu’à la fusion avec le protagoniste : un “héros du travail socialiste” qui meurt en essayant de sauver une grue

de bateau. Il est curieux de constater que les événements des deux films se déroulent dans un port et sur un bateau, et curieux de voir que dans *Open Horizons* un navire transatlantique nommé “Vlora” apparaît dans plus d’une scène. Ce bateau est devenu célèbre en 1991 lorsqu’il a atteint le port de Bari avec 20 000 Albanaïses fuyant vers l’Italie après la chute du communisme. Personne ne se souvient aujourd’hui que le célèbre navire a également reçu, dans les années 70, le titre honorifique de “Héros du travail socialiste”.

Roland Sejko, réalisateur, journaliste et directeur du département de montage de l’Istituto Luce

Open Horizons / Horizonte të hapura

de Viktor Gjika

(Fiction, Albanie, 1968, 88', NB, VOSTF)

avec Dhimitër Orgocka et Sandër Prosi

Un ouvrier modèle du port de Durres, en Albanie, se consacre à ses obligations de travailleur révolutionnaire. Tandis qu'il s'occupe de sa grue, une pièce essentielle de l'équipement du chantier naval est menacée par une violente tempête. Malgré le danger considérable qu'il encourt, il s'efforce de la sauver.



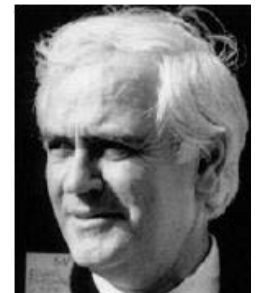
« Le film *Open Horizons* de Gjika est sans doute le film réaliste socialiste plus quintessentiel du Kinostudio. Il est caractérisé par la présence omniprésente de machines et en particulier celle de la grue. Tout au long du film, la grue est filmée sous divers angles, dont beaucoup sont très bas et accentuent sa majesté imposante. Un accent particulier est mis sur la matérialité des machines de travail, et les machines et les instruments sont traités avec une importance égale aux personnages humains. À plusieurs reprises, la grue elle-même semble humaine. À des moments clés du film, Uran et d'autres ouvriers sont photographiés en train de transporter des pièces lourdes, et une telle juxtaposition souligne que le travailleur idéal est inséparable de son travail. »

Bruce Williams - *It's a wonderful job: women at work in the cinema of communist Albania*

Viktor Gjika

Viktor Gjika est un réalisateur albanais né en 1937 à Korçë. Il suit des études de cinéma à Moscou, à l'Institut du cinéma VGIK, où il coréalise son film de fin d'études avec son camarade Dhimitër Anagnosti.

Après avoir été caméraman avec Anagnosti sur *Debatik* de Hysen Hakani en 1961, Gjika passe à la réalisation avec le film d'après-guerre en noir et blanc *Komisari i Dritës* (*Commissaire de la lumière*) en 1966. Gjika réalise trois autres longs-métrages de fiction en noir et blanc : *Open Horizons* (1968), *The Bronze Bust* (1970) et *The Stars of Long Nights* (1972) avant de réaliser son premier film en couleur, *Rrugë të Bardha* (*Les routes blanches*) (1974), et *General Gramophone* (1978). Ces films consolident sa réputation de réalisateur dramatique le plus important du pays. Viktor Gjika a réalisé et tourné douze longs-métrages et courts-métrages documentaires entre 1970 et 1980. Il meurt à Tirana en 2009.



Silent Duel / Duel i Heshtur

de Dhimitër Anagnosti

(Fiction, Albanie, 1967, 82', NB, VOSTF)

avec Ndrek Luca et Reshat Arbana

Trois Albanais détournent un navire militaire pour fuir en Italie. En chemin, ils se heurtent à l'opposition du marin Skender Guri, qui veut ramener le navire en Albanie. Différentes couches de l'Albanie d'après-guerre fusionnent et se heurtent au large, révélant les conflits politiques de cette époque.

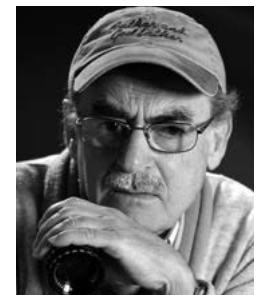


« Le réalisateur a préservé, dans la mesure du possible, une narration équilibrée des homologues. Les communistes et les dissidents semblent avoir des raisons égales et justes de se haïr. L'épreuve de force ne semble pas être déterminée par des raisons historiques ou politiques particulières, mais par le juge suprême, à savoir la mer Adriatique, qui récompense les membres les moins pires de l'équipage »

Casadelcinema.it

Dhimitër Anagnosti

Dhimitër Anagnosti est un réalisateur albanais né en 1936, auteur de 14 longs métrages et 10 documentaires. Il a obtenu son diplôme de caméraman à l'institut VGIK de Moscou et a travaillé avec Viktor Gjika sur leur film de fin d'études, *L'homme ne meurt jamais*, une adaptation de l'œuvre d'Ernest Hemingway. Leur court-métrage a été récompensé par le prix du meilleur film au Festival international des écoles de cinéma, aux Pays-Bas, en 1961. Anagnosti a commencé à travailler au Kinostudio en 1961 en tant que directeur de la photographie. Son premier film en tant que réalisateur est *Komisari i dritës* (1966), qu'il réalise avec Viktor Gjika, et un an plus tard, *Dueli i Heshtur* (*Silent duel*). Parmi ses œuvres les plus connues, on trouve des titres comme *Red Poppies on walls* (1976), *Mountains clad in green* (1941), *Tale from the Past* (1987), *The general of the Dead Army* (1989), *Father and Godfather* (2007). Anagnosti est également l'auteur de plus de quinze scénarios et a publié deux livres. Il a reçu le titre d'"Artiste du peuple" (1987), le Career Achievement Award (1995) et le prix "Honor of the Nation" décerné par le président de la République (2011).



Pacifiction : Tourment sur les îles

d'Albert Serra

(Fiction, Espagne/France/Allemagne/Portugal, 2022, 162', C, VO)

avec Benoît Magimel et Pahoah Mahagafanau

Sur l'île de Tahiti, en Polynésie française, le Haut-Commissaire de la République De Roller, représentant de l'État Français, est un homme de calcul aux manières parfaites. Dans les réceptions officielles comme les établissements interlopes, il prend constamment le pouls d'une population locale d'où la colère peut émerger à tout moment. D'autant plus qu'une rumeur se fait insistante : on aurait aperçu un sous-marin dont la présence fantomatique annoncerait une reprise des essais nucléaires français.



« *Pacifiction - Tourment sur les îles* est un film ahurissant, un grand paquebot à la dérive sur un océan de rêves obscurs, un magma de fictions grouillantes, reparti injustement bredouille de Cannes tout en étant le seul à braver l'inconnu, ce territoire de cinéma à la fois réel et fantasmé que Chris Marker aurait appelé un « dépay » »
Mathieu Macheret – *Cahiers du cinéma* n°792

Albert Serra

Né à Banyoles en 1975, **Albert Serra** est un artiste et réalisateur catalan. Diplômé en philologie espagnole et théorie de la littérature, il acquiert une reconnaissance internationale avec son premier long-métrage, *Honor de cavallera*, une adaptation libre de Don Quichotte sélectionnée à la Quinzaine des Réalistes en 2006. Il travaille avec des amis, acteurs non professionnels de son village, en voulant garder une ambiance de vacances durant le tournage. Albert Serra a trois règles qu'il impose à son équipe : ne jamais répondre au réalisateur qui parle aux acteurs durant les prises, ne jamais arrêter de jouer, ne jamais regarder le réalisateur. Pour son deuxième film en 2008, *Le chant des oiseaux*, Serra s'inspire de la chanson catalane traditionnelle de Noël El cant dels ocells et retrouve la même troupe pour conter le voyage des Rois mages guidés par l'étoile du berger en quête de l'enfant Jésus.

En 2013, une carte blanche lui est offerte par le Centre Pompidou à Paris dans le cadre d'une correspondance avec le cinéaste argentin Lisandro Alonso. La même année, *Histoire de ma mort*, inspiré des Mémoires de Casanova, remporte le Léopard d'Or au Festival de Locarno. *La Mort de Louis XIV*, avec Jean-Pierre Léaud dans le rôle du Roi Soleil, est présenté en Sélection Officielle au Festival de Cannes 2016.

En 2019, son film *Liberté* explore une nuit de libertinages dans un petit bois, pendant la Révolution française. Le film reçoit le Prix spécial du jury à Cannes dans la section "un certain regard". *Pacifiction* est son premier film qui se déroule à notre époque. La méthode de tournage de Serra y est poussée à son paroxysme, dans de longues scènes d'improvisations guidée par oreillettes par le réalisateur. Le film est présenté en sélection officielle à Cannes et reçoit le César du Meilleur acteur (Benoît Magimel) et de la meilleure photographie (Artur Tort).



Connexions

La Fondation Pathé est partenaire pour la 10^e année du festival L'Europe autour de l'Europe.

La Fondation présente deux films sur le thème du sport :

Cette belle époque du foot / Régi idők focija de Sándor Pál

Le Grand Saut / Der große Sprung d'Arnold Fanck



Cette belle époque du foot / Régi idők focija

de Sándor Pál

(Fiction, Hongrie, 1973, 93', C, VOSTF)

avec Dezső Garas, Tamás Major, László Márkus, Gizi Péter, Cecília Esztergályos et Hédi Temessy

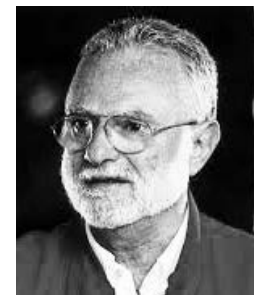
Budapest, 1924. Le teinturier Ede Minarik consacre tout son temps libre et son argent à son équipe de football de deuxième division, Csabagyöngye. Il est prêt à tout sacrifier pour cette cause, son but étant d'amener le club au sommet, mais il se heurte à de nombreux obstacles. Ses joueurs sont mécontents des conditions et le gardien de but, la star de l'équipe, est convoité par les agents de ses rivaux.



Sándor Pál

Inscrit en 1961 à l'École supérieure de théâtre et de cinéma, il obtient son diplôme en 1964 et tourne quelques courts-métrages dans le cadre du studio Béla Balázs. Dans ses premiers essais de films de fiction, il semble avant tout préoccupé par la liberté de ton, la crudité de l'expression visuelle, la virtuosité des mouvements de caméra, l'humour incisif : *Des clowns au mur* (Bohóc a falon, 1967), *Aimez Emilia* (Szeressétek ódor Emiliát !, 1969), *Charlotte chérie* (Sárika, drágám, 1971), *Cette belle époque du foot* (Régi idők focija, 1973). Puis il aborde un registre plus grave, situant ses récits dans un contexte historique précis : les lendemains de la chute de la République des Conseils de 1919 (*Un rôle étrange - Herculesfürdői emlék*, 1976), le siège de Budapest en 1944 (*Délivrez-nous du mal - Szabadíts meg a gonosztól*, 1978), les événements de 1956 (*Daniel prend le train - Szerencsés Dániel*, 1982). Il a également tourné *Salamon et Stock Show* (Ripacsok, 1980), *Ce n'est que du cinéma* (Csak egy mozi, 1985, avec l'acteur français Jean-Pierre Léaud) *Miss Arizona* (1988), *Vigyázók* (1993), *Aimons-nous les uns les autres* (Szeressük egymást gyerekek, 1995 ; 1 épis.).

Première



Le Grand Saut / Der große Sprung

d'Arnold Fanck

(Fiction, Allemagne, 1928, 106', NB, VOSTF)

avec Leni Riefenstahl

Gita, une gardienne de chèvres, vit dans un petit village alpin. Elle pratique l'alpinisme pieds nus et le ski. Toni, un montagnard, la courtise, mais sans aucun succès. Gita sauve de la noyade Michael Treuherz, un séduisant millionnaire qui désire l'épouser. Cependant Toni, jaloux, fait échouer ce projet.



« Le cinéma allemand des années 20, ce n'est pas seulement un climat trouble de l'expressionnisme ou du réalisme des grandes villes et des pavés luisants, c'est aussi, en contrepoint et peut-être par réaction, un cinéma de plein air, exaltant la nature et l'effort physique, qui constitua une mode durable et peut-être même un peu plus. ... Il y eu toute une série de films de montagne, dont les Allemands firent une véritable spécialité. »

Mallox

« Quelque chose de neuf naissait dans le cinéma allemand, et sans doute dans l'âme germanique. [...] C'était bien le retour à la santé du corps et de l'esprit, l'effort magnifié et [...] un bel appel aux forces de la réalité. L'aventure s'achevait ici, dans l'exaltation de la nature la plus vraie, et dans la magie des forces de la Terre ».

Luis Trenker

Arnold Fanck

Arnold Fanck, né en 1889 à Frankenthal, étudie d'abord la géologie et devient instructeur de ski. Très tôt, il s'intéresse au cinéma et tourne en 1913 un film sur l'ascension du Mont Rose et fonde en 1920 la société de production Berg-und Sportfilm GmbH Freiburg avec Odo Deodatus Tauern, ethnologue, Bernhard Villinger et Rolf Bauer, explorateurs. Inventeur du cinéma de montagne, il tourne entre 1924 et 1931 des films qui rencontreront un grand succès, avec pour vedette Leni Riefenstahl : *La Montagne du destin* (1924), *La Montagne sacrée* (1926), *Le Grand Saut* (1927), *Le Stade blanc* (1928), *L'enfer blanc du Piz Palü* (1929), *Tempête sur le mont Blanc* (1930), *L'ivresse blanche* (1931). Avec l'arrivée au pouvoir du parti nazi, il rencontre des difficultés à réaliser ses films parce qu'il n'a pas adhéré au NSDAP. Il tourne donc à l'étranger, notamment au Japon, avant de finalement prendre sa carte du parti en 1940. Il tourne deux films qui seront qualifiés de films de propagande par les Alliés, après la guerre. Fanck est interdit de tournage et tous ses films sont interdits. Il devient ouvrier forestier. En 1957 le festival de films de montagne de Trente projette son film *Rêve éternel*, le faisant sortir de l'anonymat. Il meurt en 1974.



Salon expérimental

Knutte Wester

In a city without a name

A Bastard Child / Horungen

Dawn in a City without a Name

Where the Border Runs

You Can't Show My Face



Knutte Wester

Knutte Wester est un artiste contemporain et cinéaste né en 1977 en Suède. De 1998 à 2003, il a étudié l'art à l'académie des beaux-arts d'Umeå et à l'université Wits de Johannesburg.

L'art de Knutte Wester porte sur notre société et sur les points où elle échoue. Son travail prend souvent forme dans le cadre de processus ouverts où les œuvres d'art sont créées grâce à des collaborations. Il travaille avec la vidéo, la sculpture et l'installation. Quelle que soit la technique, il y a toujours un élément documentaire dans ses œuvres.

Son travail a été remarqué avec l'oeuvre *Guldgatan 8* en 2003. Pendant un an il a tenu un atelier ouvert dans un centre de réfugiés de la petite ville ouvrière de Boliden.

Son talent de cinéaste a été révélé au public avec son film *Gzim Rewind* en 2012, qui a été diffusé sur la télévision Sveriges et a été nommé pour plusieurs prix dans divers festivals de cinéma. Le film retrace le parcours d'un jeune garçon, de ses années d'adolescence au Kosovo d'après-guerre, jusqu'à son enfance dans un camp de réfugiés suédois.

En 2014, son film tourné en Albanie *Dawn in a City without a Name* est récompensé au Tempo Documentary Film Festival.

En 2016, dans son film *Horungen (A Bastard Child)*, il donne vie aux souvenirs de sa grand-mère, Hervor, une avocate spécialisée en droits des femmes, à travers des images animées peintes à la main et nous raconte l'histoire d'un enfant rejeté par ses parents. Le film a été présenté en première au festival du film documentaire d'Amsterdam (IDFA) où il a été nommé pour le meilleur moyen métrage documentaire.

La même année, dans son film *Where the Border Runs*, il s'intéresse de nouveau aux réfugiés en Suède. Ce documentaire nous présente un jeune garçon qui ne peut franchir la frontière qui sépare son camp de réfugié du reste du pays.

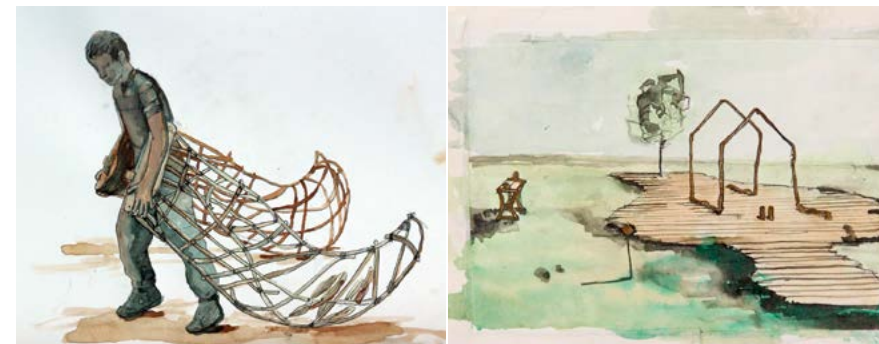
En 2021, son film *You Can't Show My Face*, suit en caméra discrète des chanteurs de rue dans la capitale iranienne. Peu à peu, le film transforme les bruits de la rue en un "beat" que les rappeurs peuvent utiliser pour leurs morceaux. Originellement présenté comme une boucle lors d'expositions, le film a été projeté en première au DOC NYC à New York, et a reçu le prix SAUVAGE CORTO au festival l'Europe autour de l'Europe.



In a city without a name

Dans une ville où les autorités revendiquent l'espace public comme étant le leur, les sons de la ville se transforment par magie en musique et les gens rapent, chantent et dansent, partageant leurs espoirs et leurs rêves ainsi qu'une utopie de liberté. Dans une autre ville, il y a des années, un dictateur est tombé et a laissé une ville brisée. Un chien a perdu son compagnon et essaie de demander de l'aide aux humains. Il y a longtemps, l'enfant d'une femme non mariée naît et reçoit un nom qui signifie lutte.

The Film Gallery présente une exposition avec l'artiste et cinéaste suédois Knutte Wester. Trois œuvres cinématographiques sont présentées à l'exposition. Le film *You Can't Show My Face* est diffusée en boucle continue, permettant au public de s'immerger dans les ruelles d'une mégapole sous un régime totalitaire et de suivre la créativité des gens dans la rue. (Le film a été présenté en première au DOC NYC à New York en 2021 et a remporté le Prix Sauvage Corto au Festival l'Europe Autour de l'Europe en 2022). La deuxième œuvre présentée est le projet étendu *A Bastard Child*, où Wester, à travers des dessins à l'encre, représente les souvenirs d'enfance de sa grand-mère dans une ville avant la démocratie. *A Bastard Child* a été présenté en première à l'IDFA en 2016 et a été projeté dans plus de 35 festivals internationaux depuis. Dans l'exposition, un mur est rempli de dessins, tous issus d'une scène clé du film. Dans la dernière œuvre, le spectateur peut suivre la caméra alors qu'une ville sans nom s'éveille. À l'aube, un chien errant est étendu mort dans la rue. À côté de lui, un autre chien observe, essayant de temps en temps de ranimer l'autre avec sa patte. Autour de lui, les gens passent. *Dawn in a City without a Name* a été présenté en première au Festival du Film Tempo 2014 et a remporté de nombreux prix l'année suivante. Les membres du jury du festival du film de Göteborg ont écrit : "Dans un film qui tourne son regard vers nous-mêmes, le concept de l'humanité est remis en question".



A Bastard Child / Horungen

de Knutte Wester

(Documentaire, Suède, 2016, NB, VOSTA)

En 1909, dans une Suède non démocratique, un enfant bâtard naît et reçoit le nom de Hervor. Sa mère n'est pas mariée, c'est pourquoi elle est traitée de « pute » et chassée de sa maison. Hervor grandit dans des refuges et des orphelinats, indésirable, rejetée par la société. Telle une adulte, elle passe sa vie à lutter pour la justice sociale. Knutte Wester donne vie aux souvenirs de sa grand-mère à travers ses peintures animées et des images d'archives.



« Le film a été présenté en première au Festival du film documentaire d'Amsterdam (IDFA) où il a été nominé pour le meilleur moyen métrage documentaire et a depuis été projeté dans 35 festivals internationaux. Il a été présenté sous forme d'installation vidéo à la galerie KASA à Istanbul et dans les pays nordiques, notamment au musée de l'Aquarelle en Suède. Le Musée nordique de l'aquarelle a publié un livre contenant toutes les peintures du film. »

Knuttewester.com

Dawn in a City without a Name

de Knutte Wester

(Installation vidéo, Suède, 2014, 6', C', sans dialogues)

« J'ai vécu autrefois dans un pays en transformation. La dictature était tombée et laissait derrière elle un vide : une ville blessée avec des maisons blessées et des gens blessés. J'ai commencé le matin, avant l'aube. J'ai enregistré le réveil de la ville chaque jour. J'ai filmé des sans-abris, des chiens qui parcouraient la ville en couple, toujours ensemble. Un matin, dans un passage à niveau se trouve un chien mort. Son partenaire se tient à ses côtés.. »

Knuttewester.com



Le film a été projetée à l'Europe autour de l'Europe en 2015 et a remporté le prix du « meilleur court documentaire » au Tempo Documentary Film Festival 2014 et au Northern Character Film & TV Festival. L'œuvre a été exposée au Norrtälje Konsthall, au Varbergs konsthall et a été le film d'ouverture du Festival du film de Busan en Corée en 2015.

Where the Border Runs

de Knutte Wester

(Documentaire, Suède, 2016, 7', C, VOSTA)

Un enfant sans papiers boitille dans un champ boueux quelque part en Suède et nous montre une frontière. La frontière semble réelle, presque comme une frontière nationale, et la franchir aurait pour lui des conséquences désastreuses. Il nous apprend qu'il vit à l'intérieur de ce territoire délimité par cette frontière depuis quatre ans.



L'œuvre a récemment été présentée au 15e Festival d'art vidéo de Busan et au Festival du film documentaire Tempo. L'œuvre fait désormais partie de la collection permanente du Moderna Museet de Stockholm. Knuttwester.com

You Can't Show My Face

de Knutte Wester

(Documentaire, Suède, 2021, C, VOSTF)

Une installation vidéo où le son de la ville de Téhéran produit des "beats" interdits et où la jeunesse danse et rape au rythme de l'espace public. C'est l'histoire d'une société qui les rejette, de rues qui appartiennent au gouvernement et d'une vision de la liberté par la création dans l'instant présent. Vendeurs ambulants et passants s'accordent et créent une chorale imaginaire qui soutient les jeunes, et montrent que l'espace public devrait appartenir à ceux qui y vivent.



L'œuvre a été projetée en première à DocLisboa et DOC NYC en novembre 2021 et a depuis été projetée dans des festivals comme le festival du film Courage à Berlin et le festival du film de Jaipur en Inde. Il a reçu le Prix Sauvage Corto au festival l'Europe autour de l'Europe à Paris et l'Optical Sound Award au Festival du film Flatpack à Birmingham.

« Wester a réussi à nous entraîner dans la vie de personnes qui luttent pour créer un monde libre. Un espace qui leur est propre dans une société régie par des lois religieuses sévères. Tout cela sans le souligner explicitement ; il laisse les protagonistes raconter leur histoire avec leurs propres mots et leur musique. *You can't show my face* est un plaidoyer réconfortant pour le pouvoir de la musique et de la poésie. Même le danger éventuel d'emprisonnement ne peut arrêter la création et l'envie de s'exprimer. La rébellion pacifique de la musique donne un visage à ceux qui ne peuvent en fait pas montrer leur visage. Ne vous taisez pas ! »

(Déclaration du jury du festival du film Flatpack) Knuttwester.com

Rencontres et événements

Jean Vigo et les frères Kaufman

L'Atalante de Jean Vigo

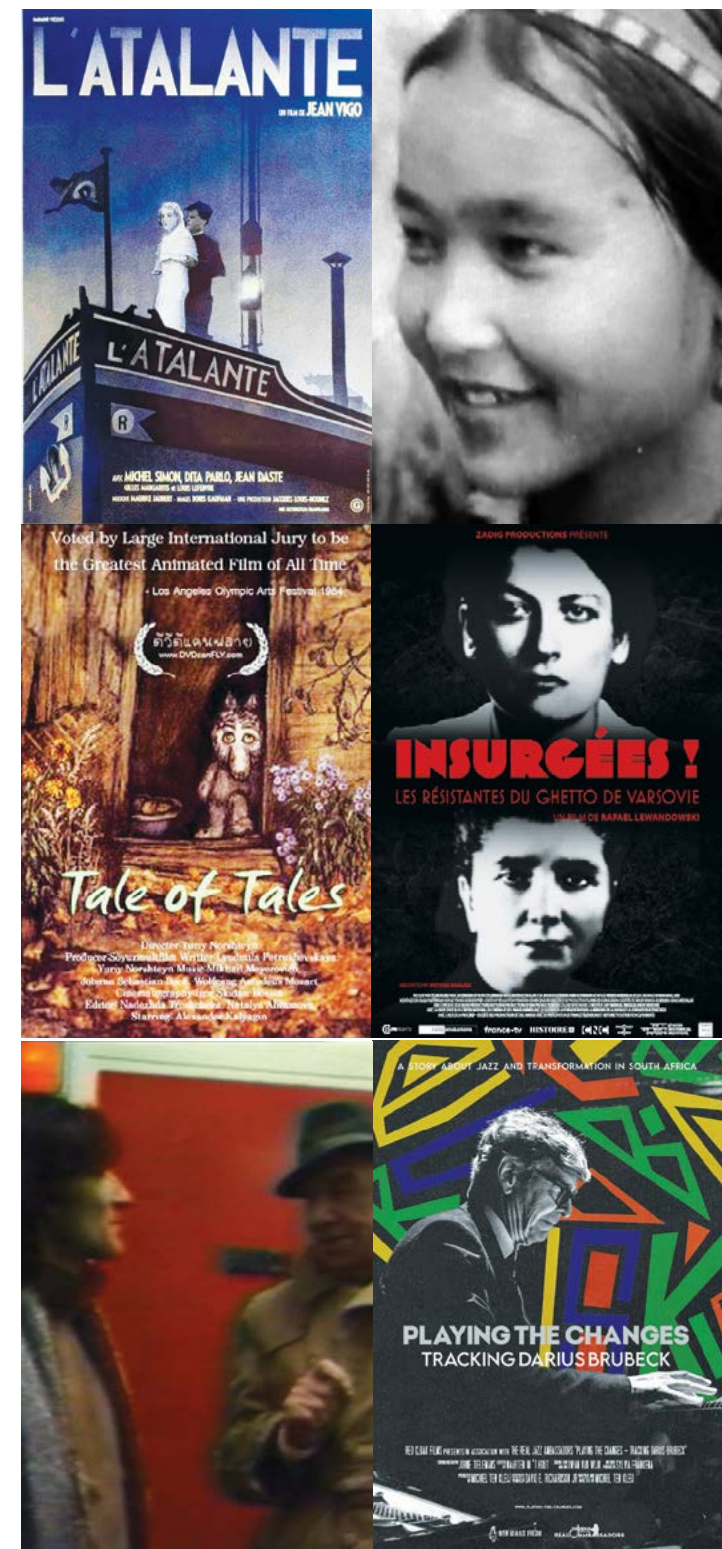
Toi qui ! de Claire Angelini

Le Conte des contes / Сказка сказок de Youri Norstein

Insurgées ! Les résistantes du ghetto de Varsovie
de Rafael Lewandowski

Panne des sens de Maurice Ronai et Dominique Chapuis

Playing the Changes de Michiel ten Kleij



Open World, le Cercle cinéphile d'ASCPE
et
le festival l'Europe autour de l'Europe

présentent

Jean Vigo et les frères Kaufman

Les frères Kaufman, Boruch (Boris), Moses (Michael), David (Dziga Vertov) représentent un phénomène fascinant dans l'histoire du cinéma mondial. Chacun d'entre eux a laissé une trace créative des plus brillantes, apportant une contribution fondamentale au développement du langage cinématographique et à l'établissement définitif du cinéma en tant que forme d'art. (Aleksandr Balagura)

« Enfin, l'apport de Boris Kaufman, à travers lui de son frère Dziga Vertov et du cinéma révolutionnaire soviétique, a contribué non seulement à nourrir son imaginaire [Vigo], mais à lui proposer une langue du cinéma bien différente de celle qui se stabilisait en Occident, et la possibilité d'être libre et d'inventer son langage propre. Dire que Vigo ne connaissait rien à la syntaxe du cinéma, revient à admettre que la syntaxe française ou américaine étaient les seules, en oubliant qu'il avait pu trouver la sienne ailleurs. »
Bernard Eisenschitz - *Jean Vigo, l'intégrale*, Gaumont, collection prestige
Livre inédit

En 1933, Jean Vigo réalise son dernier film avec Boris Kaufman, *l'Atalante*. Le film est tourné avec une caméra envoyée à son frère par Dziga Vertov. Peu après la fin du tournage, le 5 octobre 1934, Jean Vigo meurt.

OPEN WORLD, Regards croisés au cinéma

Avec son Cercle cinéphile, créé dans le cadre de la 16ème édition du festival L'Europe autour de l'Europe en 2021, ASCPE invite chaque mois des jeunes et moins jeunes à découvrir les peuples et les cultures du monde à l'occasion de soirées qui marient le débat et la projection de films. L'actualité côtoie l'histoire, et nous croisons nos regards sur des événements qui traversent notre monde, avec la volonté de mieux le comprendre et de le transformer.

Le Cercle a présenté des chefs d'œuvre trop peu connus du grand public où la réalité humaine et sociale est magnifiée par le regard des grands maîtres ou de jeunes cinéastes talentueux. Les films de Rossellini, de John Ford, de Kenji Mizoguchi ou de Douglas Sirk nous ont plongés dans l'Histoire, avec ses drames et ses grandeurs. Plus près de nous, les films de Sergueï Loznitsa, de Hakob Melkonyan, de Mohammad Rasoulof ou de Sana Na N'Hada ont révélé tout à la fois la violence des relations entre les hommes et leur recherche de paix, de liberté et de fraternité.

« Le cinéma crée de la vie » a pu écrire l'historien Marc Ferro. Charlie Chaplin le définissait comme « la démocratie de l'art ». Les conférences qui ont ouvert les soirées et les échanges qui ont suivi les projections ont confirmé qu'il contribue à régénérer si ce n'est la démocratie, du moins le dialogue, l'ouverture et l'altérité. Pour tout renseignement : www.entretiens-europeens.org

Claude Fischer et Philippe Herzog, co-animateurs d'Open World

Jean Vigo

Jean Vigo est né à Paris en 1905. Mort à seulement vingt-neuf ans de la tuberculose, il a laissé derrière lui quatre films dont un seul long-métrage. Il est le fils du célèbre anarchiste français d'origine espagnole et catalane Eugène Bonaventure de Vigo et de la photographe britannique Emily Clero. Après la mort de son père, âgé de seulement douze ans, Jean Vigo doit être scolarisé sous un nom d'emprunt. Il est initié à la photographie par son grand-père par alliance qui le prend en charge. En 1928, il s'installe à Nice et commence à travailler comme assistant opérateur aux studios de la Victorine.

C'est en 1929 qu'il tourne *A propos de Nice* son premier court-métrage. Remarqué pour ce premier coup d'essai, il participe au IIe Congrès international du cinéma indépendant de Bruxelles en 1930. Grâce à Germaine Dulac, il obtient un contrat pour réaliser un court-métrage documentaire sur le nageur *Taris* (1930). En 1932, le comédien René Lefèvre lui présente le producteur Jacques Louis-Nounez, qui financera *Zéro de conduite*, film nourri par l'enfance tourmentée du cinéaste. Le film est interdit par la censure jusqu'en 1945. En 1933, Vigo tourne *L'Atalante*, que le distributeur Gaumont rebaptisera *Le Chaland qui passe* et en modifiera le montage. Jean Vigo meurt avant d'avoir pu s'y opposer. Il laisse derrière lui une œuvre personnelle, marquée par un regard neuf, à l'encontre des règles établies, qui sera une source d'inspiration pour de nombreux cinéastes à venir.



L'Atalante

de Jean Vigo, photographie de Boris Kaufman
(Fiction, France, 1934, 85', NB, VO)
avec Dita Parlo et Michel Simon

Alors qu'elle vient d'épouser Jean pour fuir la monotonie de sa vie de village, Juliette embarque sur l'Atalante, la péniche de son mari. En naviguant sur le fleuve, elle va faire la connaissance d'un petit mousse et du Père Jules, un excentrique qui vit entouré de chats et d'objets qu'il a amassés au fil des escales. La vie à bord est monotone et des tensions apparaissent. L'embarcation approche de Paris. Juliette attend avec impatience l'escale dans la capitale.



« Quel est le sujet de *L'Atalante* ? Je ne sais pas. Est-ce que c'est une péniche ? Non, je ne crois pas. Je considère que son sujet, c'est la difficulté pour un couple de s'adapter à une vie qui est nouvelle pour eux deux. Pour elle qui était une paysanne et qui doit maintenant vivre dans un endroit extrêmement renfermé, avec ces voyages et avec cette vie itinérante et ingrate, et puis pour lui, de s'adapter au mariage parce qu'il avait un esprit vieux garçon.

On est souvent distrait par le matériel extérieur, mais on oublie que c'est un des rares films sur un couple jeune et sur la difficulté des premiers mois de mariage, et rien qu'en cela c'est un film unique. »

François Truffaut, entretien avec Eric Rohmer, 1968

« L'enthousiasme que soulève votre film *A propos de Nice*. Il y avait longtemps que je n'avais applaudi avec autant de joie. Il est d'une violence directe, ample et magnifique qui le classe parmi les plus importants témoignages de l'époque »- Jean Painlevé, lettre à Jean Vigo, 1931

« Jean Vigo doute de lui, pourtant à peine a-t-il impressionné cinquante mètres de pellicule qu'il est devenu, sans le savoir, un grand cinéaste, l'égal de Renoir et de Gance, celui de Buñuel aussi qui débute en même temps. » François Truffaut

Boris Kaufman

« Jean Vigo est entré dans ma vie un jour d'automne 1929, jamais il ne m'a quitté depuis, spirituellement. »

- Boris Kaufman, *Un génie lucide*, cinéclub n°5, février 1949

Né en 1906, **Boris Kaufman** est le frère cadet des cinéastes Dziga Vertov et Mikhaïl Kaufman. Il voyage en Europe à partir de 1917 et émigre finalement à Paris en 1927. C'est par courrier que son frère Mikhaïl lui enseigne ses connaissances sur le métier de caméraman et de directeur de la photo. La même année, il fait la connaissance du réalisateur de documentaires Jean Lods, et après un premier court-métrage intitulé *Les Halles centrales*, il commence à collaborer avec le documentariste sur le film *Champs Elysées* en 1928.

Durant l'automne 1929, il rencontre le réalisateur en devenir Jean Vigo, qui est alors en séjour à Paris avec son épouse pour des raisons de santé. ("Vigo, malade, fait plusieurs séjours à la clinique Espérance de Fond-Romeu où il rencontre et aime d'amour fou Elizabeth "Lydu" Lozinska, qui deviendra sa femme. En 1929, son beau-frère, Hirsch Lozinski, lui offre cent-mille francs qui financeront *A propos de Nice*".¹) Le réalisateur novice propose à Kaufman, après avoir visionné deux de ses films, de collaborer avec lui sur un documentaire portant sur Nice : *A propos de Nice*.

La collaboration entre les deux hommes est décisive pour eux deux. Dans la faculté d'adaptation de Kaufman, Vigo trouve le moyen d'obtenir les images auxquelles il aspire, c'est à dire de "surprendre les faits, actions, attitudes, expressions et de cesser de tourner au moment même où le sujet devient conscient d'être photographié". Ainsi, Vigo fait aboutir avec l'aide du directeur de la photographie soviétique sa recherche du "point de vue documentaire", c'est à dire des images qui portent en elles l'idée que l'on ne peut que proposer une lecture d'une réalité, et non une vision absolue d'un événement, faisant ainsi naître chez le spectateur un regard critique sur l'espace filmé. C'est aussi dans sa conception du cinéma que Vigo doit sans doute beaucoup à Boris Kaufman. Au fil des discussions entre les deux hommes, des idées venant de Vertov, dont Boris suivait le travail depuis la France, ont sûrement circulé de Kaufman à Vigo, d'autant que ce dernier avait assisté à une projection de *L'homme à la caméra* peu avant le début du tournage de *A propos de Nice*. Ces idées se manifestent notamment dans un discours intitulé *Vers un cinéma social* tenu par Vigo lors de la deuxième projection d'*A propos de Nice* à Paris en 1930. Leur collaboration sera si fructueuse que Kaufman

travaillera sur la photographie des quatre films que réalisera Vigo avant sa mort prématurée.²

Kaufman continue par la suite à travailler avec Jean Lods. Mais lorsque la guerre éclate, il s'engage dans l'armée française. Suite à la capitulation de la France en 1940, il quitte le pays et part vivre aux Etats-Unis. C'est dans les années 50 qu'il reprend sa place derrière la caméra, lorsqu'Elia Kazan l'engage sur son film *Sur les quais*. Son travail remarquable sur ce film lui vaut l'Oscar de la meilleure photographie en 1954. Il sera nommé aux Oscars dans la même catégorie deux ans plus tard pour son travail sur *Baby Doll* du même Elia Kazan. Il travaille également avec Sydney Lumet, notamment sur le film *Douze hommes en colère*. Il poursuit néanmoins son travail dans le cinéma expérimental notamment avec le seul film écrit par Samuel Beckett en 1965, intitulé *Film*, réalisé par Alan Schneider.

Il se retire du monde du cinéma en 1970 et meurt 10 ans plus tard à New York.



La photo publiée ici est la seule photo connue sur laquelle les frères Kaufman sont ensemble.

1 - Jean Vigo, l'intégrale, Gaumont, collection prestige Livre inédit

2 - « A propos de Nice » ou le dernier des films muets, unepageblanche.com

Toi qui !

de Claire Angelini

(Expérimental, France, 2018, 17', NB, VO)

Film-hommage et ciné-poème, **Toi qui !** revisite un certain nombre de films du cinéaste Dziga Vertov à l'aune de la question féminine. Regarder à nouveau ces films, les ralentir, les explorer, en recadrer des fragments, c'est, de La sixième partie du monde à la Symphonie du Dombass, de L'homme à la caméra à Berceuse, découvrir l'attention particulière que le cinéaste et ses opérateurs ont accordé aux femmes, à leur travail, leur labeur, leur effort, mais aussi leurs corps, gestes, regards, sourires. Lorsque le ciné-œil rêve d'offrir aux femmes un visage « dévoilé », il participe de fait à la construction politique d'un nouveau rapport entre les hommes et les femmes. Et les difficultés rencontrées face à cette émancipation, de même que les questions culturelles qu'elles suscitent, demeurent actuelles.



Claire Angelini

Claire Angelini, artiste et cinéaste, interroge les rapports entre l'art et l'histoire sous les espèces d'une archéologie critique des lieux et des mémoires via le cinéma, l'installation, la performance, la photographie et le dessin. Sept longs-métrages dont *Au temps des autres* (Underdox 17), *Chronique du tiers-exclu* (Sélection SCAM 2017), *Ce gigantesque retournement de la terre* (Berlinale, Forum 2015) ou encore *La guerre est proche* (Cinéma du Réel 2011 et Prix au Rendez-vous de l'histoire de Blois) et dix-huit courts-métrages présentés dans des festivals français et internationaux, des centres d'art, des galeries, des cinémathèques, et des maisons de la culture.



Le Conte des contes / Сказка сказок

de Youri Norstein

(Animation, URSS, 1979, 29', C', VOSTF)

Dans Le Conte des contes, le monde est vu à travers les yeux grands ouverts, tristes et effrayés d'un petit loup gris, qui agit comme un guide à travers les souvenirs et les images enfouies de la vie d'un artiste. La comptine Baiu-Baiushki Baiu (Баю-баюшки-баю) (équivalent russe de Dodo l'enfant do) berce le spectateur et le maintient dans un état de semi-conscience, comme dans un rêve éveillé.



« Le film *Le Conte des contes* m'est cher parce qu'il concerne Marina Rochtcha. Parce que c'est là que j'ai vécu durant près de vingt-cinq ans. Parce que j'en suis parti. Parce que notre maison n'existe plus et qu'elle a été remplacée par un énorme bâtiment de seize étages. Et le pont que l'on voit à la fin du film n'est plus le même aujourd'hui. Mais c'est de l'autre dont je me souviens, celui qui était recouvert de pavés... Et de l'odeur de la poussière, cinglée par les gouttes, lorsque tombait la pluie, le soir, en août. »

Youri Norstein, Franceska Yarbousova, 2001, p. 15-16

« Une petite merveille, une surprise, un film majeur quoique tout petit en durée. *Le Conte des contes*, de Youri Norstein, ne dépasse pas vingt-six minutes, mais inoubliables. On verra ce minuscule chef-d'œuvre d'un des plus grands créateurs d'images de notre époque. »

Le Monde - Youri Norstein, auteur du *Conte des contes*

« Les enfants ne l'ont pas vraiment adoré. C'est aujourd'hui que le film est devenu populaire. Quand il est sorti, les parents m'accusaient de faire peur aux enfants. Le dessin animé touchait la corde sensible du petit. Je sais de quoi je parle : quand ma petite-fille avait deux ans et demi, c'était un bonheur pour elle de regarder ce dessin animé. Mais un an plus tard, elle quittait la pièce durant les scènes faisant peur pour ne revenir qu'à la fin. Quoique, comparé aux films actuels, le mien est presque romantique ! Peu de producteurs s'intéressent aujourd'hui à la qualité du film. »

Youri Norstein: « Je ne suis pas en accord avec mon époque » ⁽¹⁾

Youri Norstein

Youri Norstein est un maître de l'animation soviétique et russe, réalisateur de dessins animés. Il a créé la plupart de ses films alors qu'il travaillait aux studios Soyuzmoultfilm. Il bénéficie d'un grand prestige auprès de classiques comme Hayao Miyazaki et Kunio Kato. En 2003, le film de Youri Norstein *Le Hérisson dans le brouillard* a été élu plus beau dessin animé de tous les temps à l'issue d'un sondage auprès de 140 critiques de cinéma et animateurs de différents pays. La deuxième place de ce palmarès revient à une autre œuvre de Youri Norstein, *Le Conte des contes*. Les deux films ont été réalisés dans les années 1970. Au Soyuzmoultfilm, il côtoie de nombreux cinéastes et animateurs célèbres, mais c'est surtout sa rencontre avec Frantcheska Yarbousova (peintre-réalisatrice), qui sera déterminante, puisqu'elle deviendra sa femme et sa plus proche collaboratrice. Ils réaliseront ensemble cinq films, dont le dernier est toujours en cours de fabrication : *Le Renard et le Lièvre* [Лиса и заяц] (1973), *Le Héron et la Cigogne* [Цапля и журавль] (1974), *Le Hérisson dans le brouillard* [Ёжик в тумане] (1975), *Le Conte des contes* [Сказка сказок] (1979) et *Le Manteau* [Шинель] (commencé en 1980). ⁽²⁾



1 Youri Norstein: « Je ne suis pas en accord avec mon époque »

2 Alexandra Bazdenkova, Norstein Signature, Russia Beyond The Headlines, 2017

Insurgées ! Les résistantes du ghetto de Varsovie

de Rafael Lewandowski

(Documentaire, Pologne, 2023, 90', NB, VOSTF)

Les quelques images et récits de l'Insurrection du Ghetto de Varsovie sont légendaires. On en oublie que le soulèvement a été un acte de résistance longuement préparé par des milliers de jeunes militants juifs dont on a souvent perdu la trace, et que les femmes y ont joué un rôle primordial. L'histoire de deux d'entre elles, Cywia Lubetkin et Rachela Auerbach permet de raviver, 80 ans après les faits, la mémoire de cet incroyable combat.



« Derrière la figure héroïque des combattants juifs du ghetto de Varsovie, dont le monument conçu par Nathan Rapoport en 1947 est emblématique, se cache une génération dont le dynamisme et le foisonnement ont été presque totalement annihilés et condamnés à l'oubli par la Shoah. Les femmes y occupaient une place primordiale. Longtemps mises au second plan des récits des leaders du soulèvement après la guerre, elles sont aujourd'hui redécouvertes par les historiens et considérées comme essentielles dans l'appréhension pleine et entière de cet événement. Par tout ce qui les rassemble et les différencie, Cywia Lubetkin et Rachela Auerbach sont emblématiques de leur génération et de la résistance juive à l'occupant. »

Rafael Lewandowski

Rafael Lewandowski

Rafael Lewandowski est un cinéaste franco-polonais né en 1969. Diplômé en réalisation de La Fémis, il est l'auteur d'une quinzaine de films documentaires. Son premier long-métrage de fiction (sorti en France en 2012), *La dette* („Kret”) a été présenté et primé dans de nombreux festivals à travers le monde. Rafael Lewandowski vit actuellement à Varsovie, tout en travaillant régulièrement en France. Pour l'ensemble de son œuvre, il a reçu le prestigieux prix polonais „Paszport Polityka” en 2012 et il a été nommé „Chevalier de l'Ordre des Arts et des Lettres” par la Ministre de la Culture Fleur Pellerin en 2015.



Panne des sens

de Maurice Ronai et Dominique Chapuis

(Fiction, France, 1980, 59', C, VO)

Avec Louis Daquin et Caroline Champetier

Le professeur Lévinas, un grand informaticien, a laissé un message crypté à sa fille peu de temps avant sa mort. Désireuse de déchiffrer ce message, elle charge le détective Philipp Marlowe, proche de la retraite, de trouver la clef qui permettra de le lire. Cette enquête conduira le détective dans des usines entièrement automatisées, dans des studios de télévisions où un logiciel est capable de monter des émissions de télévision, et dans un hôpital psychiatrique où sont soignés des patients atteints d'algorithme, une étrange maladie liée à un logiciel développé par le défunt professeur.



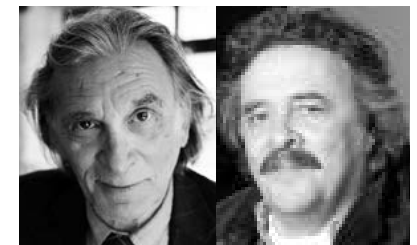
« Ce film alliant science-fiction et film noir a été réalisé par deux amis sortis de l'IDHEC. Avec un tout petit budget, il est mis en scène avec minimalisme dans des décors épurés. Les dialogues décalés s'étirent dans le temps, dans des plans-scènes laissant place aux silences et à l'ironie. Ce film singulier, ressurgi directement des années 1980, constitue une expérience de cinéma unique. On partage avec le détective sa sérénité et son détachement, en errant dans cet univers d'une étrangeté pourtant troublante. »

Maurice Ronai

Maurice Ronai et Dominique Chapuis

Spécialiste des politiques publiques numériques, **Maurice Ronai** a exercé des responsabilités dans l'administration : au ministère de la recherche au Commissariat général du Plan, puis à la Commission nationale Informatique et Libertés (CNIL). Il a aussi enseigné à l'École des Hautes Études en Sciences Sociales (EHESS). Il a participé à la création de la revue de géopolitique *Hérodote* et fut l'un des fondateurs de *Courrier International*. Ancien élève de l'IDHEC, il est co-auteur, avec Emilio Pacull, de deux documentaires pour Arte : *Opération Hollywood* (2004) qui explore les relations entre les studios hollywoodiens et le Pentagone, et *Mister President* (2008), qui retrace l'histoire des représentations du président des États-Unis dans les films et séries hollywoodiennes.

Né en 1948 et mort en 2001, **Dominique Chapuis** est un ancien élève de l'Institut des hautes études cinématographiques (IDHEC). Après avoir été l'assistant de William Lubtchansky, Dominique Chapuis travailla, comme chef-opérateur, aux côtés de Jean-Luc Godard, Jean Eustache, Jacques Fansten, Brigitte Rouän, Claude Miller, Mehdi Charef, Euzhan Palcy, Joao Cesar Monteiro, Tonie Marshall, Martine Dugowson, Jean-Patrick Lebel, Zabou Breitman, Arthur Joffé, Yves Boisset, Serge Moati, Jean-Louis Benoît, Peter Kassovitz, Denys Granier-Deferre. Il noua une relation privilégiée avec Claude Lanzmann, de Shoah à Sobibor. On lui doit, notamment, dans *Shoah*, les images des ex-officiers nazis des camps d'extermination, pour lesquelles il mit au point une caméra cachée dans une mallette.



Playing the Changes

de Michiel ten Kleij

(Documentaire, Pays-Bas, 2023, 61', C, VO)

Playing the Changes met en lumière l'impact social de la musique jazz en racontant l'histoire du pianiste de jazz Darius Brubeck (né en 1947), fils aîné du légendaire musicien de jazz Dave Brubeck. En 1983, pendant l'apartheid en Afrique du Sud, il a lancé le tout premier diplôme universitaire en jazz sur le continent, ouvert à tous, indépendamment de la classe sociale ou de la couleur de peau. Le film explore le rôle déterminant que le Jazz a joué dans divers pays et sociétés.



« En Afrique du Sud, le jazz n'était pas vraiment interdit, cependant dans certains endroits, les groupes de jazz mixtes l'étaient. Les musiciens noirs devaient parfois jouer derrière le rideau et n'étaient souvent pas autorisés à manger dans les endroits où ils jouaient. Des clubs comme The Moon à Durban et The Rainbow Restaurant à Pinetown ignoraient ces règles et étaient des lieux ouverts à tous. Vous pouvez voir un parallèle et, d'une certaine manière, les considérer comme les "catacombes" de l'Afrique du Sud. »

Michiel ten Kleij

Michiel ten Kleij

Michiel ten Kleij étudie à l'École des Arts d'Utrecht. Pendant sa troisième année, il part au Costa Rica réaliser un documentaire sur la musique jazz appelé *Un Mecato* sur la vie de Robin J. Blakeman (musicien de jazz anglais qui a déménagé au Costa Rica pour s'inspirer du jazz latino). En 2010, Michiel réalise un film de fiction appelé *Papier Hier*. Il écrit et réalise *Stefan heeft een Ster gevangen* (Steven a attrapé une étoile), un film sur un garçon qui, pour échapper à toutes les disputes domestiques, attrape une étoile filante sur son balcon. Avant de réaliser *Playing the Changes*, Michiel a réalisé un autre documentaire sur la musique jazz intitulé *Portraits of a Jazz Artist: Innokenty Ivanov*.



Index des auteurs

A

Anagnosti, Dhimitër	105
Angelini, Claire	135

B

Babara Otilia	33
Bas, José Ramón	56
Beddington, Sarah	35
Blom, Risto-Pekka	57
Buryak, Pavel	58

C

Collins, Pat	11
Chapuis, Dominique	141

D

di Blasi, Carlo	59
-----------------	----

E

Engberg, Mia	13
--------------	----

F

Fanck, Arnold	113
Frefel, Federico	60

G

Garau, Giuseppe	15
Gerigk, Martin	61
Gjika, Viktor	103

H

Handke, Amina	17
Hilleard, Mela	37

I

Iseri, Ilayda	62
---------------	----

J

Jadowska, Anna	19
Jodorowsky, Alejandro	90

K

Kaci, Fatima	63
Karakatsanis, Maximilian	64
Kellmann, Marion	65
Klockenbring, Florent	23
Kötter, Daniel	39
Krebs, Fabian	66
Kusturica, Emir	99

L

Larina, Nadia	67
Lewandowski, Rafael	139

M

Manson, Robert	41
Menelaus Rush, James	68
Minne, Jaro	69

N

Norstein, Youri	137
-----------------	-----

O

Ornaf, Maria	70
--------------	----

P

Pál Sándor	111
Peikert, Barbara	71
Pellerin, Chris	43
Péres, José Miguel	72
Pérol, Laurens	21

R

Rall, Hannes	73
Ronai, Maurice	141

S

Samuel, Natacha	23
Scher, Stephen K.	45
Sémashkin, Erik	74
Sendijarević, Ena	25
Serra, Albert	107
Stojanović, Nikola	75
Szamałek, Aleksander	76

T

Taviani, Paolo	84
Taviani, Vittorio	84
ten Kleij, Michiel	143

U

Uymaz, Deniz	77
--------------	----

V

van der Werf, Marleen	78
Verhoustraete, Hannes	27
Vigo, Jean	128
Vincent, Théo	79
Vojinović, Nemanja	47
Vučko, Léa	80

W

Weiss, Maja	49
Wester, Knutte	116

Z

Zerny, Zara	51
-------------	----

Index des films

A

A Bastardchild / Horungen	120
Afternoon in June	40
A symphony	66
Aziz	76

B

Bonjour Douala	56
Bottlemen	46
Breakage / Bruch	64

C

Cette belle époque du foot / Régi idők focija	110
---	-----

D

Dawn in a city without a name	121
-------------------------------	-----

E

Echo of you	50
El Topo	92
En attendant le déluge	42

F

Fadia's tree	34
--------------	----

G

Game, Interrupted / Oyunbozan	62
Good Morning Babilonia	86
Grief / Rouw	78

H

Heimatfilm	65
'HOME'	36
Hypermoon	12

I

Insurgées ! Les résistantes du ghetto de Varsovie	138
---	-----

L

Lacerate	68
La danza de la realidad	93
La voix des autres	63
La Légende de Goldhorn / Legenda o Zlatorogu	80
La Montagne sacrée - La montaña sagrada	94
Landshaft	38
La Nuit de San Lorenzo / La notte di San Lorenzo	87
L'Atalante	130
Le Conte des Contes - Сказка сказок	136
Le Grand Saut / Der große Sprung	112
Les Affinités électives / Le affinità elettive	88
Leviticus	59
Love is not an Orange	32

M

Mémoires du bois	79
My Sentence / Mein Satz	16

N

Nature Attack	74
---------------	----

N

Night Ride from LA	61
--------------------	----

O

Oh no, Lasse falls / Lasse kaatuu, voi ei!	57
Open Horizons / Horizonte të hapura	102

P

Pacifiction : Tourment sur les îles	106
Padre padrone	89
Panne des sens	140
Peter Pan	22
Playing the Changes	142
Practice / Å Øve	20
Psychomagie, un art pour guérir	95

S

Silent Duel / Duel i Heshtur	104
Shakespeare for all ages	73
Smoke / Fumo	72
Snatched from the source / Zajeti v Izviru	48
Sweet Dreams	24

T

That They May Face the Rising Sun	10
The Accident / L'incidente	14
The Ghosts you draw on my back - Duhovi na mojim leđima	75
The tamed / Evcil	77
The Way it Was : Paris restaurants in the 70's	44
Toi Qui !	134
Try to be perfect / Quasi Perfetto	60

U

UNDERGROUND / Подземље – Version intégrale	98
Under the open sky	58
Une femme sur le toit / Kobieta na dachu d'Anna	18

V

Vue brisée / Broken View	26
--------------------------	----

W

Wait Two Days / Așteaptă două zile	69
WavesWaterWall / WellenWasserWand	71
We'd do it better	67
When the house turns / Kiedy obróci się dom	70
Where the border runs	122

Y

You can't show my face	123
------------------------	-----

Les lieux

Christine Cinéma Club

4 rue Christine, 75006 Paris
01 43 25 85 78
Tarifes : 10€ / 8€ / 6€ / UGC / Cinepass / Passculture
Pass Festival : entrée gratuite

La Fondation Jérôme Seydoux-Pathé

73 Av. des Gobelins, 75013 Paris
01 83 79 18 96
Tarif : 7€ / 5€50 / Tarif partenaire Gaumont
Pass et Libre Pass : 4 €
Pass Festival : entrée gratuite

Le Lincoln

14 Rue Lincoln, 75008 Paris
01 42 25 45 80
Tarifes: 12€ / 9€ / 4,90€ / UGC illimité / Passculture
Pass Festival : entrée gratuite

Les 7 Parnassiens

98 Bd du Montparnasse, 75014 Paris
01 43 35 20 85
Tarifes : 12€ / 9€ / 4,90€ / UGC illimité / Passculture
Pass Festival : entrée gratuite

Le Studio des Ursulines

10 Rue des Ursulines, 75005 Paris
01 56 81 15 20
Tarifes : 9€ / 7.5€ / 6.8€ / 5€ / UGC illimité / Cinecarte / Passculture
Pass Festival : entrée gratuite

La Filmothèque du Quartier Latin

9 Rue Champollion, 75005 Paris
01 43 26 70 38
Tarifes : 10€ / 7€ / 5€ / UGC illimité / MK2 / Passculture
Pass Festival : entrée gratuite

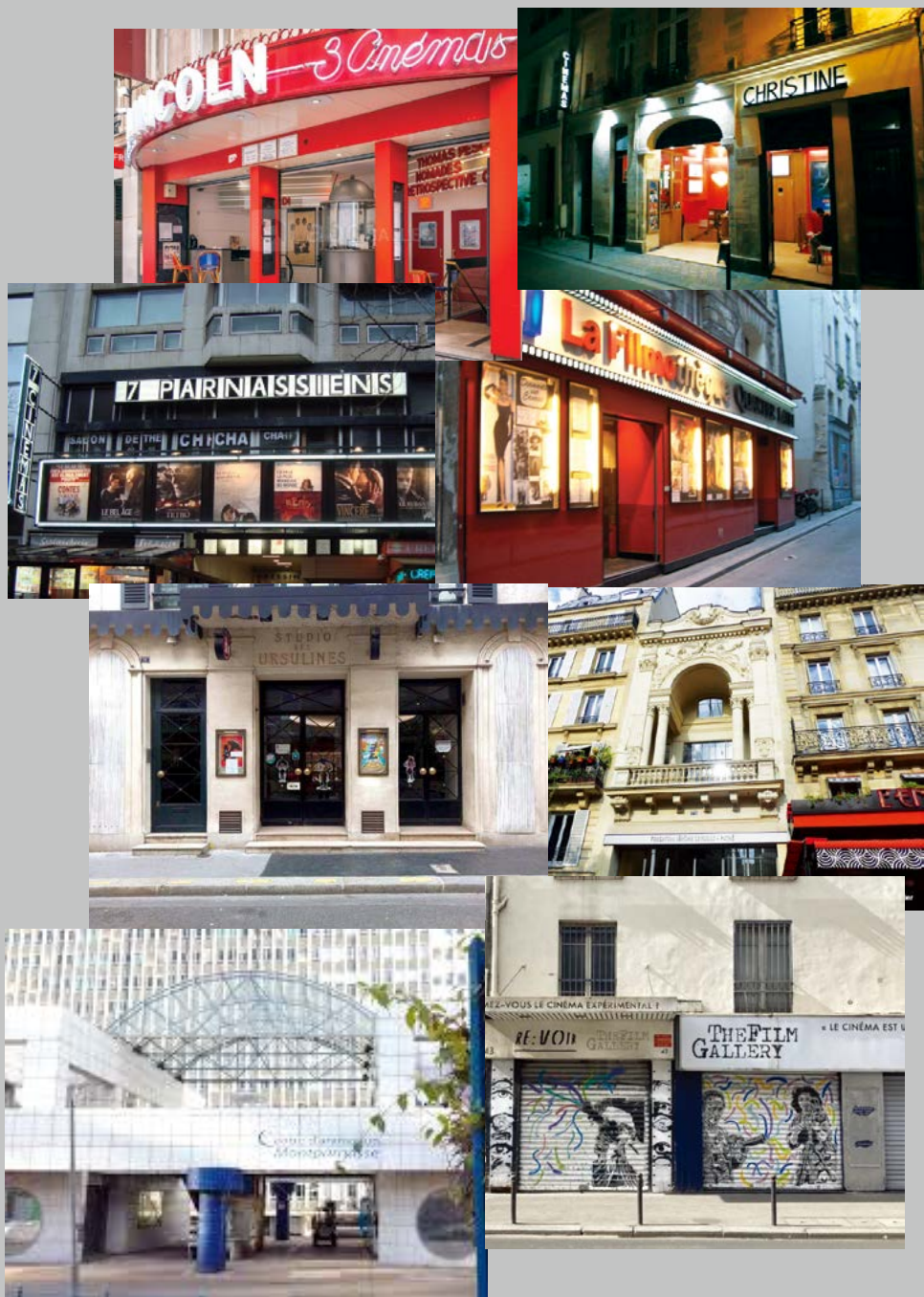
The Film Gallery

43 Rue du Faubourg Saint-Martin, 75010 Paris
09 54 22 51 11
Entrée libre

Centre Paris Anim' Montparnasse

26 All. du Chef d'Escadron de Guillebon, 75014 Paris
01 43 20 20 06
Entrée libre

*Cartes illimitées UGC, Gaumont Le Pass, CIP acceptées.



FLIGHT

Mostra Internazionale
del Cinema di Genova

FILMOCRACY



Festival de films européens de Paris
2023

Film program



Production et direction artistique : Irena Bilic • **Comité de sélection :** Aleksandr Balagura, Irena Bilic, Samantha Leroy, Roland Sejko, Eva Stefani • **Coordination partenaires, invités, copies :** Irena Bilic, Ghislaine Masset, Ivanka Myers, Andrea Rocco • **Régie technique :** David Bernagout, Bernard Pradal • **Communication réseaux sociaux :** Steven de Carvalho Dominguez, Guilio Fabbri • **Catalogue :** Ziguy Leoni • **Traduction et sous-titrage :** Fannette Bruneau, Clara Gallardo, Ivanka Myers, Michael Smith • **Design site :** Steven de Carvalho Dominguez • **Web master :** Steven de Carvalho Domingues • **Conception graphique et image du Festival :** Mihajlo Cvetković • **Conception graphique catalogue et programme :** Mihajlo Cvetković • **Clips Festival :** Ziguy Leoni • **Caméra et montage :** Romuald Rocheta • **Photographes :** Guilio Fabbri, Laurent Lô • **Présentation des films et animation des débats :** Irena Bilic, Clara Gallardo, Ivanka Myers • **Stagiaires programmation et organisation :** Cécile Juvé, Léane Wendling

Le festival se réserve le droit de modifier la programmation et les horaires (information actualisée sur le site) www.evropafilmakt.com.

PASS FESTIVAL - 80 €

PASS FESTIVAL TARIF REDUIT - 30 €

© Tous droits réservés Evropa Film Akt – L'Europe autour de l'Europe 2024

Partenaires institutionnels



Partenaires privés



Partenaires associés





www.evropafilmakt.com

